

# Etoile Notre Dame





**Rédaction - réalisation :**

**Etoile Notre Dame**

339 imp. de la Fossé

53100 Mayenne

Tél: 02 43 30 45 67

[www.etoilenotredame.org](http://www.etoilenotredame.org)

[contact@etoilenotredame.org](mailto:contact@etoilenotredame.org)

**Impression :** IROPA, France

**Directeur publication :**

Guillaume Sorin

**Equipe de rédaction**

Jocelyne Genton, Véronique  
Grojean, Guillaume Sorin,  
Marie-Lys et Nathan Daligault,  
Augustin Sorin

**Correcteurs bénévoles :**

Marie-Laure, Françoise,  
Jocelyne

**Abonnement annuel :**

(11 numéros par an) :

- Pour la France **20€**

- Dom-Tom et étranger **25€**  
Cotisation à l'association 10 €

**Dépôt légal :** à parution

**Commission paritaire :**

N°0916G78085

**Prix du n°360**

**1,50€ + port**

**Photos du bulletin**

Couverture Istock

Etoile Notre Dame

**Editorial :**

*Le Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité, Alléluia !*

Ce mois d'avril débute de la meilleure des manières puisque nous fêtons Pâques, coeur de notre vie chrétienne. Malgré la période troublée que nous traversons, la résurrection du Christ est d'abord une invitation à être joyeux, et la Bible nous le dit : « *Votre tristesse se changera en joie* » (Jn 16,20).

Le Christ nous invite également, à travers le message qu'il a donné à sainte Faustine et que nous vous faisons redécouvrir, à lui faire confiance, en tout temps et en tout lieux, et malgré les événements parfois compliqués que nous traversons.

La joie peut venir aussi avec le printemps ; profitons-en pour nous émerveiller de la création, et pour remercier le Créateur ! Cette saison pendant laquelle tout fleurit est également l'occasion pour nous de vous faire découvrir l'Inde, pays où la manière de vivre sa foi chrétienne est haute en couleur, par un dossier spécial en deuxième partie de cette revue !

Malgré la joie de Pâques qui doit nous habiter, n'oublions pas nos frères et soeur chrétiens persécutés, et toutes les personnes victimes des conflits. À l'invitation de la Vierge à Medjugorje, prions pour la paix, et travaillons à la « *réconciliation entre les hommes* » par plus de charité fraternelle.

Bonne lecture !

Augustin Sorin

**AU MOIS DE MAI, PÈLERINAGE À SAN DAMIANO EN CAR  
CONTACTEZ-NOUS POUR PLUS D'INFORMATIONS**

**Sommaire n°360**

Editorial - Table des matières	2
Medjugorje, message du 25 mars 2026 et commentaire	3
S'approcher de la Miséricorde Divine	4-6
La joie parfaite de Pâques	7-10
Dossier : À la découverte de l'Inde	11-29
Pèlerinages	30-31
Cahier central :	8 pages
Page 1 : Abonnement	
Pages 2 à 3 : Le calendrier chrétien au rythme de la création	
Pages 4 à 7 : Saint Jean-Baptiste de La Salle	
Page 8 : SOS Prêtres	

## Medjugorje, message du 25 mars 2026



« Chers enfants, le poison de l'égoïsme et de la haine règne dans les cœurs humains et c'est pourquoi vous n'avez pas la paix. Je vous appelle, petits enfants : soyez amour et mes mains étendues vers tous ceux que vous rencontrez. Dans l'humilité, priez pour la paix et travaillez à la réconciliation entre les hommes, pour que ça aille bien pour chaque homme sur la terre.

Merci d'avoir répondu à mon appel. »

*Avec approbation ecclésiastique*

« Montrez-vous au contraire bons et compatissants les uns pour les autres, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu vous a pardonnés dans le Christ. » Ephésiens 4, 32

En tant que bergère, envoyée de Dieu, notre Maman du Ciel nous met en garde par rapport au poison, à ce qui est toxique intérieurement, à ce qui crée des troubles et perturbe spirituellement nos choix, nos comportements et nos attitudes, nos pensées et nos rôles.

Quels sont ces poisons ? On pourrait les nommer ignorance, colère, orgueil, jalousie etc. Tout cela entrave notre clarté d'esprit qui peut s'affaiblir ou s'endurcir et limiter l'ouverture à un éveil spirituel. Nous voyons bien tout ce qui en découle : tristesse, souffrance, désespoir qui nous incitent à nous replier sur nous-même. Alors, renversons la « machine

infernale » en refusant de nous laisser envahir par ces poisons insidieux qui réjouissent le démon. Ouvrons notre cœur, laissons-nous envahir par l'Amour, le vrai, et marchons selon l'Esprit dans une grande confiance. Notre chemin d'espérance est tracé à celui qui dit « oui » à la Volonté de Dieu comme l'a fait la Vierge-Marie.

Alors, « *soyez amour, soyez mes mains étendues* » nous dit la Reine de la Paix. Des mains non pas seulement tendues à ceux qui nous sont proches mais étendues à toute l'humanité, à tous nos frères et sœurs en Christ, sans exception aucune. Quelle confiance de la part de notre Maman du Ciel dans cette transmission d'amour ! Par la grâce, cette mission nous permet de réajuster notre regard sur l'autre ; un regard compatissant, un regard miséricordieux, un regard fortifiant et apaisant. Manifesté et caractérisé par l'humilité, ce regard d'amour nous avons à le propager car il est empli de l'amour de notre Père, il est donc actif, rayonnant et contagieux. Il respire et révèle la paix. Celle-ci ne peut exister et tenir que par un travail sur nous-même guidé par l'Esprit. Cette dynamique de la foi, nous portant à vivre la paix et la réconciliation, nous propulse vers le Père, pour les autres.

Par la prière fidèle, retrouvons notre Père dans une rencontre profonde et sincère qui nous invite inévitablement à boire à la source de Vie. Cette source qui nous procure tant de paix et de joie. Ce temps de Carême nous y invite et nous ouvre à la prière, à la miséricorde reçue et redonnée, à la Paix rayonnante et transmise.

Joyeuse Pâques ! ●

*Véronique, animatrice*

# S'APPROCHER DE LA MISÉRICORDE DIVINE

Chaque année, le dimanche suivant Pâques est consacré à la Miséricorde Divine. C'est cette année le 12 avril que nous célébrons cette fête, ainsi que les anniversaires de la béatification et de la canonisation de Sœur Faustine. Le message de la Miséricorde Divine et sa messagère terrestre sont indissociables, même dans le calendrier ! Mais tout cela s'explique...

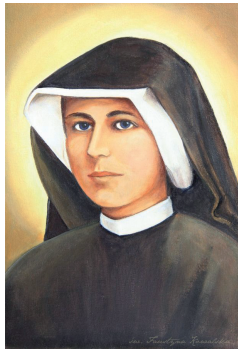
Augustin Sorin

Tout commence le 25 août 1905, dans le village de Glogowiec, en Pologne, qui voit naître Hélène, troisième enfant de Marianne et Stanislas Kowalska. Éduquée dans une famille pieuse, Hélène sent dès ses sept ans un appel à la vie religieuse. À partir de ce moment, elle n'aura de cesse de désirer ardemment la sainteté : « Seigneur, depuis ma prime enfance, je désirais devenir une grande sainte, c'est-à-dire t'aimer comme personne ne t'a jamais aimé. Je voudrais crier au monde entier : aimez Dieu car Il est bon et grande est sa Miséricorde » (Petit Journal, 1372).

Empêchée d'aller au couvent faute de moyens, elle est finalement acceptée à vingt ans par la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde (vénération de Marie, Mère de Miséricorde) à Varsovie. Lors de sa prise d'habits, elle reçoit le nom de Sœur Marie Faustine. Si elle vit en apparence une vie religieuse ordinaire, faite de travail et de prière, Sœur Faustine éprouve au fond d'elle une vie de mystique mar-

quée par des révélations de Jésus, des stigmates et même le don de bilocation. À la demande de son père spirituel, le bienheureux Père Michel Sopocko, elle rédige le *Petit Journal*, dans lequel elle raconte les demandes de Jésus et ses expériences mystiques singulières.

Lors de ses nombreuses apparitions, Jésus confie à Sœur Faustine la mission



de rappeler au monde sa grande Miséricorde : « L'humanité n'aura pas de paix tant qu'elle ne s'adressera pas avec confiance à la Divine Miséricorde » (Petit Journal, 132).

Mais Jésus ne se contente pas de lui demander d'être messagère ; Il lui confie des signes concrets, comme Dieu l'a fait à plusieurs reprises dans l'histoire :

la branche d'Aaron qui fleurit (Nombres 17, 23), l'eau qui jaillit devant Bernadette à Lourdes, la résurrection de Lazare (Jean 11, 43) etc. Ainsi, Sœur Faustine raconte que le 22 février 1931, Jésus lui apparaît vêtu de blanc, avec deux grands rayons rouge et blanc sortant de

son cœur. Il lui demande de faire une représentation de cette apparition, et de la vénérer. Cette image est encore très connue aujourd'hui, et toujours accompagnée de la mention « *Jésus, j'ai confiance en Toi* ».

D'autres éléments concrets pour vénérer la Miséricorde Divine sont donnés à Sœur Faustine (l'heure et le chapelet de la Miséricorde par exemple), mais c'est lors de la même apparition du 22 février que Jésus lui demande que le premier dimanche après Pâques y soit consacré. C'est Jean-Paul II qui réalisera cette demande le 30 avril 2000, premier dimanche après Pâques donc, en instituant la fête de la Miséricorde Divine pour toute l'Église lors de la messe de canonisation de Sœur Faustine.



*Miséricorde Divine*  
Eugeniusz Kazimirowski (1934)

### Quels enseignements pour aujourd'hui ?

Maintenant que nous connaissons un peu mieux l'histoire de cette fête et de la vie de Sœur Faustine, réfléchissons sur ce que nous pouvons en retenir concrètement pour nos vies chrétiennes. Jésus n'est en effet pas apparu par hasard à cette religieuse polonaise, et ne lui a pas dit de consacrer ce dimanche à la Miséricorde pour que nous le vivions comme un jour ordinaire.

Dans ce cas, la première chose que nous pouvons faire est d'ouvrir le *Petit Journal* de Sœur Faustine et d'en lire la première phrase : « *Ô Amour Éternel, Tu ordonnes que soit peinte Ta sainte image, et Tu nous découvres une inconcevable source de miséricorde, Tu bénis quiconque approche Tes rayons, et l'âme noire deviendra comme neige.* »

Nous comprenons tout de suite trois choses. D'abord, Jésus n'est pas un être lointain, qui veille vaguement sur nous depuis un monde céleste perdu. Au contraire, **il se fait proche de nous**, il se découvre à nous, chaque jour ! Ensuite, Jésus **nous pardonne tout**, si nous-même acceptons de nous approcher de sa miséricorde. C'est là toute la beauté de la liberté de notre foi ! Enfin, Jésus connaît notre nature humaine, incrédule et scep-

tique. Il **nous donne donc une image concrète**, comme les verriers des cathédrales, pour nous mettre à l'école de sa miséricorde et nous aider à prier. Cette image est une invitation à la confiance, et c'est d'ailleurs pour cela qu'il demande à Sœur Faustine d'y ajouter : « *Jésus, j'ai confiance en Toi.* »

Ce dimanche de la miséricorde peut donc être pour nous un moment propice pour méditer sur ces trois aspects (**abandon**,

**pardon, confiance**) et essayer concrètement de les appliquer à notre vie, à l'exemple de Sœur Faustine. Essayons, dans chacune de nos relations et de nos occupations, de voir Jésus qui se fait proche de nous, et de le laisser agir en nous avec confiance. Cela rappellera peut-être aux lecteurs assidus d'Étoile Notre Dame la prière de Don Dolindo : « Ô Jésus, je m'abandonne à Toi, c'est à Toi d'y penser pour moi ! » Prenons également un moment pour regarder cette image de la Miséricorde Divine et laissons Jésus miséricordieux venir habiter en nous.

Du 7 au 12 juin, pour la sixième fois après Rome (2008), Cracovie (2011), Bogota (2014), Manille (2017) et Apia (2023), se tiendra à Vilnius le Congrès mondial apostolique de la Miséricorde. Il s'agit d'un grand rassemblement international organisé pour annoncer et approfondir le message de la Miséricorde Divine, à travers la prière, la formation, le témoignage et la mission.

Le fait que cet événement se déroule cette année à Vilnius a un sens particulier, puisque c'est là qu'a été peint en 1934 le premier tableau de la Miséricorde Divine par Eugeniusz Kazimirowski, aujourd'hui conservée au sanctuaire de la Miséricorde divine de Vilnius. C'est également dans cette ville que Sœur Faustine reçoit de Jésus le chapelet de la Miséricorde, à réciter quotidiennement à quinze heures. Les pays d'Europe de l'Est, où la dévotion à la Miséricorde Divine est profondément enracinée, peuvent ainsi nous servir d'exemple et nous inspirer pour raviver

cette dévotion et lui donner une place plus importante dans nos vies.

Essayons de nous imaginer place Saint-Pierre, à Rome, un dimanche d'avril de l'année 2000, pour écouter ces mots - certainement empreints d'émotions - de Jean-Paul II prononcé pour la canonisation de sa compatriote : « *Et toi, Faustyna, don de Dieu à notre temps, don de la terre de Pologne à toute l'Église, obtiens-nous de percevoir la profondeur de la miséricorde divine, aide-nous à en faire l'expérience vivante et à en témoigner à nos frères. Que ton message de lumière et d'espérance se diffuse dans le monde entier, pousse les pécheurs à la conversion, dissipe les rivalités et les haines, incite les hommes et les nations à la pratique de la fraternité. Aujourd'hui, en tournant le regard avec toi vers le visage du Christ ressuscité, nous faisons nôtre ta prière d'abandon confiant et nous disons avec une ferme espérance : "Jésus, j'ai confiance en Toi !" » ●*

Dieu, père miséricordieux, toi qui as révélé ton amour dans ton fils Jésus-Christ, et l'as reversé sur nous dans l'Esprit Saint consolateur, nous te confions aujourd'hui le destin du monde et de chaque homme. Penche-toi sur nos péchés, guéris notre faiblesse, vaincs tout mal, fais que tous les habitants de la terre fassent l'expérience de ta miséricorde, afin qu'en toi, Dieu un et trinité, ils trouvent toujours la source de l'espérance. Père éternel, pour la douloureuse passion et la résurrection de ton fils, accorde-nous ta miséricorde ainsi qu'au monde entier. Amen.

# LA JOIE PARFAITE DE PÂQUES

Sœur Marie-Espérance o.p.  
Dominicaine bibliste

En ce temps de Pâques, les Évangiles nous rapportent les différentes manifestations de Jésus ressuscité : dans le jardin de la Résurrection, au Cénacle, en chemin, au bord du lac de Génésareth... L'idée m'est venue de comparer les premières paroles de Jésus ressuscité dans les quatre Évangiles. Est-ce que Jésus dit la même chose ? A qui parle-t-il ? Dans quel lieu ? Bien sûr, les Évangiles signalent aussi d'autres paroles adressées par Jésus, mais sans nous les rapporter précisément. Les résultats de ma recherche m'apportent une bonne surprise : Jésus s'intéresse à des interlocuteurs distincts qui mènent des actions presque ordinaires comme celles de marcher, discuter, être à table, ou encore pleurer...

Regardons le quatuor de paroles, en mettant ensemble les Évangiles.

ÉVANGILE RÉFÉRENCE	DESTINATAIRE LIEU	PAROLE DE JÉSUS RESSUSCITÉ
ÉVANGILE DE MATTHIEU Mt 28,9	Aux femmes Dans le jardin du tombeau	<i>Je vous salue... Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée, c'est là qu'ils me verront.</i>
ÉVANGILE DE MARC Mc 16,15	Aux Onze Réunis à table (Cénacle)	<i>Allez dans le monde entier. Proclamez l'évangile à toute la création.</i>
ÉVANGILE DE LUC Lc 24, 17	Aux disciples d'Emmaüs En Chemin	<i>De quoi discutez-vous en marchant ?</i>
ÉVANGILE DE JEAN Jn 20,5	À Marie Magdeleine Dans le jardin du tombeau	<i>Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?</i>

De ce tableau, plusieurs remarques émergent.

✓ Dans la première parole de Matthieu (28,9), où Jésus salue les saintes femmes, le terme grec *Χαίρετε* (*chaïrete*) peut aussi se traduire par : *réjouissez-vous*.

✓ Jésus Ressuscité se montre très courtois : avant de s'adresser aux femmes, il les salue, en leur souhaitant la joie.

✓ Jésus s'adresse à des hommes autant qu'à des femmes, tous peuvent se mettre à son écoute.

✓ Ses questions manifestent qu'il s'intéresse personnellement à ses interlocuteurs, à leur préoccupation, à leur tristesse. Ce n'est pas l'heure des larmes, il les veut joyeux...

✓ Enfin, il donne des ordres : *Soyez sans crainte, allez, proclamez, annoncez...*

Revenons la salutation de Jésus aux femmes, *Χαίρετε*. C'est le même verbe que l'Ange Gabriel emploie pour saluer la Vierge Marie à l'Annonciation : *Χαίρε, réjouis-toi*. Rencontrer Jésus Ressuscité est une véritable annonce. Jésus nous souhaite la joie, une joie profonde, celle de la Vie qui triomphe de la mort et de toutes les morts que sont les péchés. Le substantif joie, *χαρά* (*chara*) en grec, se traduit aussi par grâce (C'est de ce mot JOIE que provient le mot charisme, don reçu pour le bien des autres). La joie est une grâce qui se reçoit en particulier en ce temps de Pâques où la saison du prin-

temps ravit le regard. La joie est la couleur intérieure du chrétien qui célèbre Pâques. La joie est la caractéristique de toute la vie chrétienne, mais elle est plus intense pendant les cinquante jours du temps pascal, jusqu'à la fête de la Pentecôte qui nous ramène à la liturgie du temps ordinaire.

### La joie parfaite de Jésus

La joie fait partie du message de l'Évangile, notamment dans l'Évangile<sup>1</sup> selon Jean, dans lequel le mot joie revient le plus souvent : neuf fois en trois chapitres, dans le discours d'adieu de Jésus avant sa Passion. Dans ces occurrences, Jésus met en lien sa propre joie avec celle des disciples, comme si nous avions l'équation suivante : MA JOIE = VOTRE JOIE. De plus, Jésus souhaite que notre joie soit parfaite, comme la sienne est parfaite.

Lisons attentivement : « *Je vous ai dit ces choses, afin que MA JOIE soit en vous, et que VOTRE JOIE soit parfaite* (Jn 15,11) - *Votre tristesse se changera en JOIE* (Jn 16,20) - *Je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira VOTRE JOIE* (Jn 16,22). - *Demandez, et vous recevrez, afin que VOTRE JOIE soit parfaite* (Jn 16,24). - *Je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient en eux MA JOIE parfaite* (Jn 17,13). »

La joie parfaite de Jésus est celle d'être Fils, tous simplement. En Lui, le Père lui-même trouve toute sa joie, sa complaisance. Or le Fils est fils en accomplissant la volonté du Père, en réalisant son dessein bienveillant. Faire la volonté du Père

<sup>1</sup> Le mot JOIE se trouve 24 fois dans les évangiles : Marc (6) Matthieu (1) Luc (8) et Jean (9).

est sa nourriture, sa raison d'être. À l'instar de cette joie, nous devinons que notre joie est d'autant plus parfaite que nous sommes enfants du Père, fils dans le Fils, enfants bien aimés qui accomplissons la volonté divine. C'est bien ce que nous demandons à chaque fois que nous prions le Notre Père : *que ta volonté soit faite !*

### La joie de Pâques, une joie parfaite

Dans la liturgie de Pâques, tout nous parle de joie : la lumière du cierge pascal, les chants joyeux avec ses ALLELUIA, la couleur des ornements, les fleurs, l'encens, et même la croix de Jésus, parée d'un tissu flottant qui symbolise le linceul du ressuscité. Par nos sens, nous recevons cette joie liturgique. Les quarante jours du Carême sont dépassés par les cinquante jours du temps pascal. La fête de Pâques est vraiment le point culminant de la joie des chrétiens. C'est à Pâques, dans la mort et la résurrection du Christ, que l'on mesure le plus l'amour de Dieu pour nous : Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils pour le sauver. La nature profonde de la joie est étroitement liée au Christ ressuscité. La joie chrétienne est en substance, la participation spirituelle à la joie insondable, divine et humaine, qui est dans le Cœur de Jésus glorifié, ressuscité.



### Notre joie peut-elle être parfaite ?

Quand nous éprouvons de la joie, que se passe-t-il en nous ? La joie est-elle un sen-

timent ? une sensation ? une euphorie chimique ? La joie peut-elle s'éprouver alors qu'on traverse une épreuve ? En réalité, il faut envisager deux choses à la fois : la joie se reçoit et la joie se cultive. Car on y met du sien pour recevoir ce don. On peut comparer le mécanisme de la joie à un vélo doté d'une assistance électrique. Pour que la batterie se mette un peu en route, il faut donner quelques coups de pédales. Il en est de même pour la joie. La joie n'est pas quelque chose d'inné, d'instinctif, d'automatique, elle se reçoit dans un cœur ouvert. Elle est une attitude intérieure qui s'apprend, qui se cultive, qui suppose une capacité de se réjouir. Et la liturgie pascale nous y aide, dirigeant nos regards vers Jésus ressuscité. Nous participons ainsi à la joie qui est dans le Cœur de Jésus, à cause du salut reçu en espérance. Notre joie sera d'autant plus parfaite que nous laissons notre cœur être modelé par les trésors de la liturgie de Pâques.

Selon l'apôtre Paul, la joie est un fruit de l'Esprit Saint (Ga 5,22-23). On distingue les fruits de l'Esprit saint (au nombre<sup>2</sup> de douze ou de neuf) et les sept dons de l'Esprit Saint. En botanique, un fruit se ré-

<sup>2</sup> Le texte original, en grec, de l'épître aux Galates mentionne neuf fruits de l'Esprit Saint. La traduction en latin du texte grec, appelée *Vulgate* en mentionne douze, donnant des synonymes de l'un ou l'autre des mots grecs. Traduire, c'est forcément interpréter le texte. D'où la différence entre les deux versions, grecque et latine.

colte. Il suppose des soins appropriés pour l'arbre fruitier, du (beau) temps, de la maturité. Il en est de même pour la joie. Elle se cultive, pour mieux la récolter. Ne pas cultiver la joie est un péché contre l'amour de Dieu, c'est le péché qui refuse la joie d'être sauvé. Cette attitude se nomme l'acédie ou paresse spirituelle, elle refuse la joie qui vient de Dieu et déteste le bien divin. Le psaume 50 peut nous aider à demander la joie comme un fruit de l'Esprit : « *Rends-moi la joie d'être sauvé ! Que l'Esprit généreux me soutienne...* » L'Esprit Saint ne refuse pas on aide à ceux qui le prient. Il perfectionne notre joie, pour la rendre parfaite !



La définition que donne le catéchisme de l'Église catholique précise : « *Les fruits de l'Esprit saint sont les perfections que forme en nous le Saint Esprit comme des prémices de la gloire éternelle. La tradition de l'Église en énumère douze : charité, joie, paix, patience, longanimité, bonté, bénignité, mansuétude, fidélité, modestie, continence, chasteté.* » (CEC n. 1832) Un fruit est une perfection ! La joie nous perfectionne ! Nous nous perfectionnons lorsque nous cultivons cette joie de Pâques ! La joie parfaite que nous annonçait Jésus est donc possible. Laissons-nous former par l'Esprit Saint !

### La joie, entre l'amour et la paix

Les trois premiers fruits de l'Esprit sont l'amour, la joie et la paix. La joie est enclavée entre l'amour et la paix. En effet, l'amour est premier. L'amour est la source. De cet amour, naît la joie qui produit la paix. Ce sont des grâces en cascade... Pâques nous donne la preuve que Dieu nous aime. Cette preuve d'amour nous invite à rendre amour pour Amour. Et en cela, nous trouvons la joie. C'est la joie de l'Amour donné jusqu'au bout.

La joie est indissociable de la paix. La joie n'est pas une excitation en dents de scie, elle est linéaire et croissante en même temps, elle est stable. Elle nous entraîne vers les réalités d'en haut, vers le Ciel et la sainteté. C'est une joie paisible, d'une paix profonde, même dans les temps d'épreuves.

### La joie d'être sauvé

Le pape François avertissait avec humour : Il y a des chrétiens qui semblent avoir un air de Carême sans Pâques. Il faudrait plutôt que les chrétiens aient des airs de Pâques, même pendant le carême ! Le philosophe allemand Friedrich Nietzsche (grand détracteur de la foi chrétienne) disait : « *Je croirai en Dieu, quand les chrétiens auront des têtes de sauvés, des têtes de ressuscités.* » Que cette critique acerbe nous secoue et nous stimule à cultiver la joie spirituelle pendant ce temps pascal. En ces mois printaniers, simplifions notre cœur et nos vies, accueillons la salutation de Jésus : Réjouissez-vous (Mt 28,9) et recevons le fruit de Pâques, celui de la joie d'être sauvés ! ●

# Pèlerinage en INDE

## *Une foi colorée !*

Guillaume Sorin

## DOSSIER



Sanctuaire Saint-Thomas, Chennai

*Ils s'en souviendront !*

C'est évident, les trente-cinq pèlerins de ce début d'année partis avec moi à la découverte de l'Inde ne sont pas près d'oublier leur séjour dans cet immense pays. Malgré un départ tout à fait paisible et bien organisé à l'aéroport, avant de monter dans l'avion direction Chennai via Dubaï, notre prêtre se voit refuser son visa pour un chiffre en trop... Après la déception évidente, il faut aller de l'avant. Toute l'équipe du bureau se mobilise pour trouver un ou plusieurs prêtres en Inde pour pallier à cette défection. Confiance, le Seigneur ne nous laisse jamais orphelins. Pendant notre pèlerinage, nous aurons la joie de rencontrer plusieurs prêtres indiens, qui nous feront découvrir des merveilles non prévues dans le programme. Un autre événement tentera de venir perturber notre voyage dans le sud de l'Inde, la guerre au Moyen Orient. Notre vol retour est tout simplement annulé. De quoi inquiéter les pèlerins ? Que *nenni* ! Le Seigneur veille sur son troupeau et l'ensemble du groupe a traversé cette épreuve d'une façon extrêmement paisible, presque dans la joie de pouvoir rester quelques jours de plus à Cochin. Toute l'équipe du bureau s'est de nouveau mobilisée pour rapatrier tous les pèlerins dans un délai raisonnable. Nous sommes tous partis au fil des jours, les derniers avec sept jours de retard. Par grâce, à proximité de notre hôtel (très confortable) à Cochin, nous avons une paroisse « très vivante » à 200 mètres, dédiée à Notre-Dame de Fatima ! Outre des quelques visites complémentaires, boutiques et autres occupations, nous avons participé à la vie paroissiale, avec la messe et le chemin de croix chaque jour. Nous nous sommes presque habitués à la langue locale, la Malayalame... le temps est vite passé et nous rendons grâce pour toutes ces merveilles et grâces reçues pendant le pèlerinage et cette petite prolongation.

Laissez-vous guider et cheminez avec nous pour un véritable dépassement dans ces quelques pages qui suivent à la découverte de l'Inde du Sud.

### **Par où commencer ce récit ?**

Notre projet de pèlerinage en Inde, et je pense celui de la plupart des pèlerins qui composaient notre groupe, était de découvrir les petits et les grands sanctuaires chrétiens à travers le prisme de l'évangélisation, sans ignorer la religion principale, l'hindouisme. Il est nécessaire, pour bien comprendre cet immense pays peuplé aujourd'hui de pratiquement un milliard cinq cents millions d'habitants, d'évaluer les religions qui le composent.

La religion principale en Inde est l'hindouisme, pratiquée par 79,8 % de la population, puis l'islam (14,2 %) et le christianisme (2,3 % soit environ 25 millions de chrétiens). D'autres minorités sont aussi présentes sur le territoire comme les sikhs (1,7 %) et les bouddhistes (0,4 %).

La communauté chrétienne présente sur le territoire indien est l'une des plus vieilles au monde (évangélisation par saint Thomas). Les chrétiens sont essentiellement présents dans l'État du Kérala, au sud du pays.

Dans le nord du pays, les chrétiens sont persécutés et les attaques sont en augmentation. Ils sont considérés comme des étrangers par les hindous radicaux.

Dans le média « *cath.ch* », nous pouvons lire au moment de la visite du premier ministre Modi à la communauté chrétienne à Noël : « Une déclaration de près de 200 responsables chrétiens s'est opposée à la visite de Modi au moment de Noël. Ce texte rappelle que Narendra Modi est à la tête du Bharatiya Janata Party (BJP), qui entretient des liens étroits avec le Rashtriya Swayamsevak Sangh (RSS), une orga-

nisation militante nationaliste hindoue responsable de nombreuses exactions contre les chrétiens.

Les minorités religieuses se plaignent d'un harcèlement accru depuis que le BJP a pris le pouvoir en 2014 sur la base d'un programme privilégiant l'hindouisme. *"Il est surprenant qu'en dépit de la persécution croissante des chrétiens, des membres éminents de la hiérarchie chrétienne aient choisi de s'engager avec le Premier ministre Modi, critiqué pour son inaction dans la protection des droits des chrétiens"*, peut-on lire dans la déclaration. *"De janvier à novembre 2024, l'Inde a enregistré 745 incidents contre des citoyens chrétiens attaqués pour leur foi, ajoute le texte."* »

Cette situation est plus vraie au nord qu'au sud de l'Inde, où les chrétiens sont particulièrement présents en particulier au Kérala où les clochers fleurissent partout. Objectif final de notre circuit de pèlerinage.

### **Notre arrivée à Chennai**

*C'est saint Thomas qui nous accueille !*

La ville portait le nom de Madras jusqu'en 1996. Une des origines du nom, viendrait de *Madre de Deus* (Mère de Dieu) baptisée ainsi à l'arrivée des Portugais au XVI<sup>e</sup> siècle. Comme de nombreuses villes en Inde, le nom de Madras a été changé ces dernières années, sous prétexte d'abolir un reliquat colonial. En 1996, la ville est officiellement devenue Chennai, qui est une forme abrégée de *Chennapattanam*, la cité construite autour du fort Saint-Georges. C'est la plus grande ville de l'État du Tamil Nadu quant à la superficie et la



Sanctuaire Saint-Thomas, Chennai

population, et elle est située sur la côte de Coromandel, dans le golfe du Bengale. (plus de six millions d'habitants).

Pour nous, à la descente de l'avion, c'est un dépaysement total, avec une température avoisinant les 35° et des milliers de voitures, motos, *touk-touks* qui avancent au rythme ininterrompu du klaxon. Le choc culturel commence ! Nous aurons l'occasion d'en reparler. Après un accueil fleuri par notre guide local Singh et notre chauffeur, nous filons directement vers le sanctuaire de saint Thomas.

C'est une gigantesque église blanche qui nous accueille dans un calme certain. Première surprise : il faut nous déchausser pour entrer dans les églises (comme dans les temples). C'est pieds nus ou en chaussettes que nous découvrons ainsi l'église et la crypte où repose l'apôtre Thomas martyrisé au 1<sup>er</sup> siècle. Première messe en Tamoul où nous pouvons découvrir une assemblée très pieuse et fervente. La sonorisation, (que nous « subirons » à chaque cérémonie), est très (très) puissante. Est-ce le bruit quotidien des klaxons qui abîme les tympans des indiens ou le souhait de participer « *à fond* » à la liturgie, nous ne le saurons pas, mais

le son est particulièrement fort... Pas moyen de s'endormir pendant l'homélie ! Première messe avec le père Jana de la SMA<sup>1</sup> qui s'est libéré au pied levé pour nous célébrer en français sur le tombeau de saint Thomas. D'origine indienne, il aurait bien aimé continuer le périple avec nous, mais ce n'était pas possible... A la grâce de Dieu.

### Saint Thomas et le rite *Syro Malabar*

Surnommé Didyme, Thomas l'apôtre, qui signifie jumeau est incontournable pour comprendre la naissance de la chrétienté en Orient et en Inde. Dans un résumé de l'histoire de l'Église d'Orient, saint Thomas est qualifié d'« *homme sensible et courageux, sceptique et incrédule, mais témoin passionné et convaincu de tout ce qu'il avait vu par ses yeux et touché de ses mains, il fut le premier héros de la conquête de l'Orient* ».

C'est une tradition constante, ancrée fortement dans les mémoires depuis les premiers siècles dans les Église orientales, aux Indes et chez les Tamouls, que l'apôtre Thomas a évangélisé la Syrie, la Mésopotamie et la Perse (la Parthie, la Médie). Il se serait rendu ensuite aux Indes, par la route de la mer, où il serait arrivé à Kodumgallur (Granganore), port du Kérala, en l'an 52, en passant par l'île de Socotra. Il poursuivit son apostolat, enseigna et baptisa en terre indienne et fonda la première communauté chrétienne en Inde qui se réclamait alors du rite *Syro Malabar*.

<sup>1</sup> La Société des Missions Africaines (SMA) est une société missionnaire catholique de vie apostolique, fondée en 1856 par le vénérable Mgr Melchior de Marion Brésillac à Lyon.  
<https://smainternational.site/fr/>

En Inde, l'apôtre Thomas subit le martyre, tué à coups de lance, à Mylapore, au sud de Madras, en l'an 72. Nous visiterons d'ailleurs le lieu recouvert d'une chapelle dédiée à Notre Dame de *Expectação* que nous pouvons traduire par *Notre Dame de l'attente*.



Sanctuaire Saint-Thomas, Chennai  
Jeunes indiennes devant le Saint-Sacrement

Toujours selon la tradition, une partie de ses reliques furent transportées à Edesse (Ourfa en Turquie), par un marchand au III<sup>e</sup> siècle. Cette translation est rendue célèbre par des hymnes (midrash) que Saint Ephrem (l'un des Pères de l'Église et saint syrien majeur) lui consacra au IV<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, les livres religieux orientaux mentionnent à plusieurs reprises la mort de Thomas en Inde. Lors de l'office chaldéen pour la fête de saint Thomas, le 3 juillet, il est dit dans le bréviaire que le Saint Esprit envoya Thomas au pays des Indiens et qu'il est mort là-bas, percé par une lance. Des livres apocryphes comme les Actes de Thomas et l'Évangile de Thomas lui ont été attribués.

En Inde, on continue à vénérer son tombeau, retrouvé par les Portugais en 1517. D'ailleurs, les Chrétiens du sud de l'Inde (les Syro-Malabars et les Syro-Malankars) qui se donnent eux-mêmes le nom de « *Chrétiens de saint-Thomas* », perpétuent fidèlement cette tradition et l'affiliation à Thomas.

Plusieurs hommes politiques d'Inde ont évoqué la mémoire de saint Thomas et son périples indien. Le premier président de l'Inde, Dr. Rajendra Prasad (1952-1962) déclarait à ce propos en 1955 : « *Souvenons-nous que saint Thomas est arrivé en Inde lorsque plusieurs pays d'Europe n'étaient pas encore chrétiens... et c'est une source de*

*fierté pour nous que cela se fit ainsi.* »

C'est ainsi, que dès le premier jour de notre pèlerinage, nous avons découvert l'importance de saint Thomas et le fameux rite *Syro Malabar*. Lorsque les premiers missionnaires vont arriver au début du XVI<sup>e</sup> siècle, ils découvriront ces fameuses communautés qui se sont maintenues pendant plus de quinze siècles.

Cette Église fut placée assez tôt sous la juridiction de l'Église de l'Orient, dont elle adopta le rite syriaque oriental et les usages, et qui lui envoyait ses évêques.

Les premiers contacts avec les Portugais au début du XVI<sup>e</sup> siècle se passèrent sans difficultés majeures. Cependant, en 1599, l'archevêque portugais de Goa (de rite latin), réunit un synode local à Diamper. Les Chrétiens de saint Thomas furent placés de force sous la juridiction de l'Église de Rome. Un missionnaire jésuite, Francisco Roz, fut nommé évêque et latinisa fortement le mode de vie et de gouvernement, tout particulièrement les rites litur-

giques de l'Église syro-malabare .

Il faut attendre l'année 1896 pour voir la création de juridictions spécifiques et la nomination d'évêques d'origine et de rite locaux, sous la pression du schisme de l'archevêque Mellus. Une hiérarchie complètement syro-malabare est établie par Pie XI en 1923.

L'Église Syro-Malabare, qui a retrouvé son autonomie avec une hiérarchie propre en 1923, est devenue une Eglise Archevêpiscopale Majeure en 1992. Elle réforme sa liturgie pour retrouver la pureté du rite syrien oriental. Mgr Georges Alencherry est l'Archevêque Majeur de cette Eglise, qui compte environ 3 500 000 fidèles. Il est le premier chef de cette Eglise élu par son Synode depuis 1599. Aujourd'hui, l'Église Syro-Malabare est rattaché à Rome.

Le père Jomy qui nous rejoindra quelques jours plus tard dans le Kérala, résumera ainsi la situation : « *Vous, les Chrétiens occidentaux, vous êtes attachés à saint Pierre et saint Paul, et nous à saint Thomas... Mais tous, sous l'autorité du Pape à Rome. Quant à la liturgie, quelques différences persistent même si au final, les éléments principaux sont respectés.* » C'est ce que nous avons constaté en suivant la messe à deux reprises sous ce rite. Avec notre livret *Magnificat*, nous étions parfois un peu perdus dans l'ordre des éléments clés de la messe, mais jamais loin de nous retrouver. Dans les églises, ils ont gardé un grand voile qui sépare, comme chez les Orientaux, le chœur de l'espace réservé au tabernacle. Ce voile est ouvert uniquement pendant la messe et seuls les prêtres ont accès à cet espace.

## Après saint Thomas, plongée dans l'Hindouisme

Dès le lendemain nous quitterons cette immense ville de Chennai en direction du Sud vers notre objectif majeur, le sanctuaire de Velankanni, plus grand centre de pèlerinage marial de l'Inde avec plus de vingt millions de pèlerins chaque année. Nous commençons alors à vraiment réaliser les distances immenses de l'Inde. Chaque déplacement vers un nouveau sanctuaire nécessite plusieurs heures de voyage. C'est l'occasion de découvrir des paysages étonnants, des villages colorés, des conduites (très) approximatives mais précises. Malgré la densité de la circulation, nous n'avons vu ni accrochage ni dispute sur la route. Parfois c'est « chaud » mais ça passe. Tout cela grâce au klaxon et à leur bienveillance et surtout à leur grande prudence. La vitesse est très réduite.

La magie de l'Inde : en pleine campagne nous découvrons au bord de la route, un petit sanctuaire dédié à « *Marie qui défait les nœuds* ». C'est la possibilité pour nous de confier notre pèlerinage à la Vierge Marie avec les reliques des saints Louis et

Sanctuaire Marie qui défait les nœuds. les intentions sont déposées sur les petits bouts de tissus accrochés





Dessin sur le mur de la rue en face du sanctuaire  
Les peintures sur mur sont très développées en Inde

Zélie Martin apportées par un couple de pèlerins. Un moment fondateur de notre pèlerinage.

Autre étape avant Vélankanni : Pondichéry, la fameuse ancienne colonie française avec le quartier français où nous serons accueillis par le père Jhon Kennedy, recteur de l'église Notre Dame des Anges, paroisse française au cœur du quartier, avec ses jardins typiques. Ville portuaire du bord de mer où nous aurons un petit aperçu de l'ambiance des anciennes colonies avec quelques très belles maisons caractéristiques, et une promenade aménagée au bord de la mer.

C'est donc le troisième jour que nous découvrirons les premiers temples hindous avec une visite intérieure. C'est pour moi le second choc culturel et religieux après mon arrivée en Inde.

### **Voici un bref résumé de l'Hindouisme :**

« L'hindouisme est la religion la plus répandue en Inde. Elle est l'une des plus vieilles religions du monde. Les hindous

sont polythéistes : ils croient en plusieurs dieux qui ne sont en fait que les différentes facettes d'une seule entité, le brahman. Les hindous croient à la réincarnation de l'âme en fonction des actions accomplies dans les vies antérieures et actuelles. Aujourd'hui, plus de 80 % des Indiens sont hindous, ce qui représente près de 900 millions de personnes.

L'hindouisme n'a pas de livre sacré unique comme la Bible. Il existe cependant des livres sacrés, comme les Vedas, la Bhagavad-Gîtâ (écrite il y a environ 2000 ans), ou les Lois de Manou, qui regroupent les éléments structurants de l'hindouisme. L'hindouisme n'a pas de prophète fondateur. Il n'y a pas de clergé, même si le culte dans les temples est célébré par la caste des Brahmanes ; et les fidèles ne sont pas encadrés par une organisation structurée (comme notre Église).

Pour l'Hindouisme, le monde est réglé par un ordre sacré et forme un tout. Celui-ci concerne aussi bien les astres que les cycles saisonniers terrestres, mais aussi l'organisation de la société et l'individu. Il existe une solidarité entre tous ces éléments. L'homme et l'Univers sont liés et l'homme porte en lui une parcelle de cet ordre sacré. L'homme n'a ni commencement ni fin, il n'est qu'un moment de l'ordre sacré universel. L'âme de l'individu va donc passer d'un corps à un autre : c'est la *métempsycose* ou *réincarnation*. Ce passage est déterminé par les actions passées et présentes de l'âme.

Pour arrêter ce mouvement sans fin et atteindre la délivrance, l'hindouisme propose diverses solutions. L'individu doit parcourir les quatre « âges de la vie ». Il

doit d'abord étudier les textes sacrés pendant son enfance auprès d'un maître (le gourou). Devenu adulte ("maître de maison") l'individu doit accomplir les devoirs sociaux et religieux particuliers au groupe (ou varna) auquel il appartient. Il doit également procréer pour assurer sa descendance. Il contribue ainsi au maintien de l'ordre sacré du monde. Cette étape franchie, le fidèle peut se retirer de la société pour méditer. Il y a une étape ultime, celle du renonçant. Ce dernier refuse toute action pouvant le rattacher au monde et espère alors la délivrance qui rompt le mouvement des réincarnations successives. Il y a environ deux mille ans, une idée apparaît, concernant tous les individus : on peut également atteindre la délivrance sans renoncer à la vie en société. Il suffit de ne faire que les actes nécessaires et désintéressés et s'en remettre totalement à l'aide des dieux. Ces dieux intervenants sont en particulier *Shiva* et *Vishnu* et certaines déesses avec lesquelles ils forment des couples. On voue à ces dieux une dévotion totale en espérant qu'il y aura une fusion avec ce dieu qui accepte cet amour passionné.

Le but suprême de la vie est de se libérer du cycle des réincarnations : cette délivrance s'appelle *Mokhsa*, ou *Nirvana* (« Ex-



*tingtion* » des réincarnations).

Les morts sont incinérés, puis les cendres sont versées dans le Gange. Selon les Hindous, ce rite permet à toute l'essence de la personne d'être purifiée par le feu ; le cadavre des jeunes enfants et des ascètes (*sadhu*) n'est pas brûlé, mais enterré, car on les considère comme purs.

Le principe primordial de vie d'un hindou est la non-violence envers tous les êtres.

Les dieux hindous sont très nombreux, mais les trois principaux sont *Brahma* (création), *Vishnu* (préservation) qu'on prononce *vishnou*, et *Shiva* (destruction). Chaque dieu est prié pour une raison spécifique. Par exemple, *Ganesh* l'est à chaque fois que l'on commence quelque chose de nouveau : son soutien lui est demandé afin de réussir ce projet. »

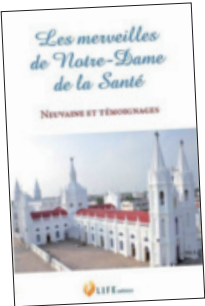


Nous avons, lors de notre pèlerinage, visité deux temples hindous en activité et croisé une procession funéraire extrêmement fleurie et joyeuse. Pendant les trajets en bus, avec les explications de notre guide, il y a eu de très nombreuses conversations et échanges entre les pèlerins. De réels et profonds questionnements.

### Vailankanni, les merveilles de Notre-Dame de la santé

Après saint Thomas, et l'Hindouisme nous entrons maintenant dans la seconde partie très spirituelle de notre pèlerinage et nous nous approchons petit à petit, au fil des kilomètres du Kérala, haute région catholique de l'Inde.

Extrait du livre *Les merveilles de Notre-Dame de la Santé* de Pascale Zito :



« Vailankanni se situe au Tamil Nadu, l'un des quatre états du sud de l'Inde. C'est dans ce village de pêcheurs, sur la côte de Coromandel, au bord du Golfe du Bengale, à 150 km au sud de Pondichéry, que Marie est apparue

au XVI<sup>e</sup> siècle. Très vite, Vailankanni devient l'un des lieux de pèlerinage parmi les plus importants et les plus fréquentés du christianisme.

Le sanctuaire, tourné vers la mer, est un vaste ensemble d'une quarantaine d'hectares. Il comprend la première église remarquable par son style gothique et sa blancheur éclatante. Elle s'est agrandie au fil des années pour répondre aux rassemblements sans cesse plus vastes des Indiens. Elle est élevée au rang de basilique mineure, en 1962, par le Pape Jean XXIII. L'arrière de la basilique rappelle celle de Lourdes. Depuis plusieurs années, la basilique ne suffit plus à recevoir les nombreux fidèles qui suivent la messe dans différentes langues indiennes (hindi, tamoul, rnarathi, malayalam, konkani, telugu) et en anglais, si bien qu'une partie

de l'assemblée est obligée de s'asseoir dehors. Il a fallu construire un nouvel édifice, encore plus grand, d'une capacité d'accueil de dix mille personnes. A l'occasion du jubilé d'or de la basilique de Vailankanni, la nouvelle église, *Morning Star*, (*Etoile du matin*) a été inaugurée le 10 février 2013. Le sanctuaire comprend encore, notamment, une toute première chapelle bâtie par les Portugais au XVII<sup>e</sup> siècle, deux chapelles construites sur les lieux attribués aux apparitions de Marie, où les fidèles se recueillent, un Chemin de Croix, un musée où sont exposés les milliers d'ex-voto, un lieu d'accueil pour les pèlerins...

La statue de la Vierge de Vailankanni n'est pas sans rappeler la Vierge de l'Apocalypse. Mais elle est vêtue de l'habit des femmes du pays, un sari régulièrement changé : de nombreuses femmes déposent ce précieux vêtement traditionnel en don dans des urnes réservées à cet effet. La statue de Marie, de bois polychrome, au visage clair, est placée dans une niche décorée de faïences bleues au centre du Grand Autel de la basilique.

La Vierge de Vailankanni porte le nom de *Arockya Mâtâ* qui signifie *Mère de la Santé*. Elle est considérée comme la mère de la santé physique, morale ou sociale selon les intentions des pèlerins qui viennent la prier.

Elle a été baptisée « *Notre-Dame de la Santé* » pour avoir guéri miraculeusement de nombreux malades. »

Lors de notre séjour d'une journée et demie, nous avons découvert une église pleine en permanence, emplie de fidèles assis à même le sol, à genoux, debout, le



Basilique primaire et secondaire



Statue de la Vierge Marie



Eglise du miracle (Portugais) et nouvelle basilique

visage tourné vers cette petite statue de bois et suppliant Notre-Dame d'intercéder auprès de Dieu.

### Marie apparaît à Vailankanni : les récits de la Tradition

#### *La Vierge apparaît à un petit berger*

Nous sommes à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, vers 1580. Un petit berger se rend à pied, comme il le fait chaque jour, de Vailankanni à Nâgappattinam, village distant de dix kilomètres. Il apporte à son maître, (un homme riche), un pot rempli de lait. Il fait très chaud et ses pieds nus le brûlent. Passant devant un étang, il pose le pot de lait sous le banyan (figuier de l'Inde) qui se trouve au bord de l'eau et s'arrête un instant pour se rafraîchir, se désaltérer et se reposer. Soudain, il est saisi par l'Apparition d'une Belle Dame, lumineuse, auréolée d'un halo céleste, tout comme l'enfant qu'elle porte dans ses bras. Le petit berger est vivement impressionné par cet « étrange phénomène ». La Belle Dame lui adresse un sourire maternel et un regard doux qui le rassurent. Puis elle lui demande du lait pour son enfant. Il hésite à en donner car le lait ne lui appartient pas. Mais, incapable de refuser, il cède de bon

cœur à cette dame si noble. Quand il voit le visage de son enfant s'éclairer d'un sourire, il éprouve une vive émotion.

Lorsqu'il arrive chez son maître, le petit berger est en retard et il lui manque du lait. En guise d'excuse, il lui raconte son aventure. Mais quelle n'est pas leur surprise quand, en ouvrant le pot de lait, tous deux s'aperçoivent qu'il n'en manque pas une seule goutte : le pot déborde. Désespéré, le petit garçon insiste, il supplie son maître de le croire.

Selon la Tradition, la nouvelle se répandit très vite. Beaucoup y reconnurent la Sainte Vierge et le lieu fut baptisé Matha Kulam, l'étang de Notre-Dame.

Depuis, d'innombrables miracles ont lieu grâce à l'eau de Matha Kulam, lorsque l'on en boit ou que l'on s'en applique, quand on est malade.

Quelques années plus tard, tout à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, on rapporte cet étonnant récit. Une veuve très pauvre vit à Vailankanni avec son fils boiteux de naissance. Chaque jour, elle conduit son enfant à l'entrée du village, à l'endroit où se situe un petit monticule. Elle l'installe pour la journée, au bord de la route, à un petit étal, à l'om-

bre d'un banyan, où il vend du babeurre (petit-lait) aux passants. Il contribue ainsi au maigre revenu de la maison.

Un jour très chaud, alors qu'il attend assis à l'ombre du figuier, il voit soudain apparaître, se détachant d'une lumière éblouissante, une Dame d'une incomparable beauté tenant dans ses bras un enfant tout aussi merveilleux. Ils portent des vêtements d'une blancheur immaculée. La Dame s'approche du petit infirme et, en lui souriant avec douceur, lui demande un peu de boisson pour désaltérer son enfant. Le jeune Indien est tout ému de servir une telle cliente. Il lui donne une grande coupe de petit-lait pour son enfant. Puis la Dame, tout en remerciant le petit garçon de sa générosité, lui demande une autre faveur. Elle le charge de se rendre à Nâgappattinam, situé à 10 kilomètres de là, et d'aller voir un homme riche, catholique, qui y est installé. Le jeune garçon a pour mission de lui révéler l'apparition de la Vierge à Vailankanni et de le prier de construire une chapelle en son honneur.

Il est sur le point de refuser car son handicap ne lui permet pas de marcher jusqu'à Nâgappattinam. C'est alors que la Dame, avec une infinie douceur, l'invite à se lever. Sans trop savoir pourquoi, il lui obéit et constate sa guérison. Envahi d'une joie immense, il court d'une seule traite de Vailankanni à Nâgappattinam. Il livre son message au bienfaiteur catholique qui croit sans hésiter le petit vendeur car, de son côté, il avait eu une vision analogue durant son sommeil, la nuit précédente. L'homme et le petit vendeur se rendent sur le lieu de l'apparition.



Avec une large coopération populaire, on édifie une petite chapelle au toit en feuillage séché, comme il en existe aujourd'hui encore sur les maisons de la région. On y érige un autel sur lequel on dépose une statue de la Vierge et l'Enfant. C'est le tout premier modeste édifice du sanctuaire de Notre-Dame de Vailankanni.

Très rapidement, chrétiens et non chrétiens viennent prier et un grand nombre d'entre eux obtiennent des guérisons.

### Un troisième miracle fondateur

L'histoire se déroule au XVII<sup>e</sup> siècle. Un navire marchand portugais, arrivant de Macao, se dirige vers Colombo au Sri Lanka. Tandis qu'il traverse le Golfe du Bengale, une terrible tempête se déchaîne mettant en péril tout l'équipage. En détresse, les marins s'agenouillent et prient la Vierge Marie de les sauver.

Ils font le vœu de bâtir une église en son nom en reconnaissance pour sa protection. Leur demande est exaucée. Aussitôt, le vent s'arrête et la mer se calme. Les ma-

rins s'échouent sains et saufs sur la plage de Vailankanni. Eperdus, ils se jettent à genoux sur le sable pour remercier Marie de les avoir secourus. Ils sont rapidement rejoints par des pêcheurs locaux qui, les voyant ainsi prier, comprennent que les naufragés sont catholiques. Les pêcheurs les conduisent alors à la petite chapelle dédiée à Marie, construite plusieurs années plus tôt par un fidèle de Nâgappattinam. En découvrant la statue de la Vierge et l'enfant qui trône sur l'autel, les marins se prosternent devant elle pour rendre grâce. C'est avec stupéfaction qu'ils réalisent que la chapelle est dédiée à Notre-Dame de la Santé et que ces événements extraordinaires, qui leur sont arrivés, ont eu lieu un 8 septembre, jour où l'on célèbre la Nativité de Marie.

Les marins tiennent leur promesse et rapidement font construire une chapelle en dur de 8 m sur 4 m, surmontée d'un dôme en place de la chapelle au toit de feuillage séché. Une grande ferveur accompagne le moment de l'inauguration.

Au cours de leurs divers voyages en pro-

venance de Macao, les marins font plusieurs fois escale à Vailankanni. A chaque passage dans le village, ils apportent quelques améliorations à la chapelle. »

Aujourd'hui, des chapelles sont construites sur les différents lieux pour rappeler tous ces événements. Une immense allée en sable, sur près de 500 m de long, permet aux fidèles, comme à Fatima de cheminer à genoux pour supplier le Ciel de les exaucer. La notion de pénitence, d'offrande est très répandue en Inde (et dans l'Hindouïsme). Il n'est pas rare de voir des statues recouvertes de collier de fleurs en acte d'offrande.

De chaque côté du chemin, les pèlerins peuvent prier le chemin de croix ou le rosaire devant des chapelles représentant les stations.

Un immense sanctuaire, tout de blanc vêtu, qui ne laisse vraiment pas indifférent ! Nous repartons tous avec notre petite statue de Notre-Dame de la santé, et comme à Lourdes, avec notre flacon d'eau de la source miraculeuse.

### Notre pèlerinage continue...

Il est déjà temps de rejoindre, la côte Ouest tout au sud de l'Inde, à Manapad. C'est là que nous ferons connaissance avec **saint François Xavier**. (1506 - 1553)

Ce jeune homme, originaire de Catalogne, après avoir étudié à la Sorbonne à Paris et partagé sa chambre avec Pierre Favre et Ignace de Loyola (rien que ça...) sera envoyé par le pape, à la demande du Roi du Portugal en Inde pour évangéliser et

poser les fondations de communautés chrétiennes stables. Il sera, avec Ignace et Pierre, les premiers membres de la Compagnie de Jésus (les Jésuites). Voulant embarquer vers la Terre Sainte, ils se retrouvent en Italie et se rapprochent du pape. Ne trouvant pas de bateaux, après plus d'un an au service de la charité en Italie, le pape les envoie en mission. Pour François, c'est direction Lisbonne pour rejoindre la marine Portugaise, puis les Indes.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, le voyage pour l'Inde était regardé comme une entreprise désespérée pour ceux qui l'avaient entrepris et y avait survécu. Un jésuite, qui fit le voyage en 1574 écrit : « *Les périls et les désagréments sont redoutables. La plus terrible difficulté est le manque d'eau. Durant la plus grande partie du voyage, l'eau est trouble et malodorante. On distribue l'eau une fois par jour, beaucoup meurent de soif. Il arrive parfois que la majorité des passagers meurent, parfois deux cents, parfois trois ou quatre cents sur un seul navire...* »

Parti de Lisbonne le 7 avril 1541, François arrivera à Goa, en Inde, le 7 mai 1542, soit plus d'un plus tard.



Dans le livre *François Xavier, Le missionnaire*, nous pouvons lire ces quelques extraits et ses lettres qui nous permettront de mieux comprendre la mission de François Xavier en Inde et l'impact qui s'en suivra.

### Le départ pour le cap Comorin

“*Le seigneur gouverneur, écrit François, m'envoie dans un pays où, de l'avis de tous, les perspectives sont brillantes de gagner des hommes à la foi. J'emmène avec moi trois clercs indiens, deux sont diacres et le troisième a reçu les ordres mineurs. Cette région est à deux cents lieues de Goa et s'appelle cap Comorin...*” (Sud de l'Inde près de Manapad)

Lorsque François s'embarqua vers la fin de septembre 1542, il emportait son bréviaire et fort peu d'autres choses. Il n'a rien trouvé à dire du long et ennuyeux voyage qu'il dut effectuer, et ne mentionne même



Eglise sanctuaire  
Manapad

pas le lieu où il débarqua, peut-être Cochin, ou encore le port de Manapad, qui montre encore, de nos jours, « *une petite grotte, léchée par la mer, où selon une tradition pieusement conservée, il se retirait pour s'unir à Dieu...* »<sup>2</sup>

Dans une lettre à Ignace, écrite peu après son arrivée à Comorin, François raconte ses difficultés :

« *Aucun Portugais n'habite en ces lieux ; les Chrétiens n'y ont personne pour leur enseigner la foi, ils n'ont pas de prêtre pour leur dire la messe et moins encore pour leur enseigner le Credo, le Pater Noster, l'Ave Maria et les commandements. Quand je débarquai en ces lieux, je baptisai tous les enfants qui n'étaient pas encore baptisés ; partout un grand nombre de tout-petits, qui ne savaient pas distinguer leur droite de leur gauche... Une telle foule d'enfants m'assiégeait que je ne trouvais plus le temps de dire mon office, ni de manger, ni de dormir ; ils crient pour qu'on leur enseigne des prières. Je commençai alors à comprendre que c'est*

<sup>2</sup> C'est à Manapad que nous resterons une demie journée pour visiter le sanctuaire dédié à saint François-Xavier sous la conduite de Pascale et Alain Zitto, français passionnés de l'Inde qui organisent chaque année, une grande veillée de prière en l'honneur de Notre-Dame de la Santé dans l'église Saint Sulpice à Paris.



François baptisant un indien - stèle à Manapad

à eux qu'appartient le royaume des cieux... J'ai reconnu en eux de grandes capacités... »

Bien qu'il soit douteux que les prières et les commandements, mal traduits par des

clercs frustrés, aient eu beaucoup d'effet, on peut penser que les enfants en retireraient quelque chose... Trempé par les pluies de la mousson, François avançait péniblement dans les boues et allait d'un village à l'autre... Privé souvent de sommeil et de nourriture, il allait vers le nord, « rencontrant partout les idoles, souvent grotesques et obscènes, de l'hindouisme populaire... » Pour lui, toutes les idoles des païens étaient des démons qu'il fallait détruire.

Après avoir baptisé une partie des habitants du village, François reprit sa route vers Tuticorin, où il fut reçu « avec beaucoup de charité ».

Que penser de ces baptêmes en série ? Que pouvait signifier le Christianisme pour ces villageois élevés dans de vieilles superstitions ? Un évêque anglican de Bombay" a écrit en 1908 :

« Il n'est pas contraire à la vérité de dire que depuis les jours de saint Paul aucune personnalité plus grande ou plus fascinante que celle de François Xavier n'a eu l'occasion

d'agir auprès des païens... »

François va passer deux ans à parcourir la côte de la Pêcherie, du cap Comorin jusqu'à Tuticorin, sa ville principale. Il ne va pas cesser de parcourir en tous sens cette bande de terres sablonneuses. « Il s'attacha obstinément à ces Paravers dont les vices et l'obstination le réduisaient parfois au désespoir... »

Il a expliqué comment il faisait entrer les dix commandements « dans ces têtes indiennes, si pleines jusque-là de dieux étrangers, et de la crainte des démons » :

« Je leur donne le premier article de la foi, qu'ils répètent, puis nous disons ensemble : "Jésus Christ, Fils de Dieu, donnez-nous la grâce de croire fermement, sans aucun doute, au premier article de la foi." Et pour qu'il nous accorde cette grâce, nous récitons le Pater Noster, puis nous disons d'une seule voix "Sainte Marie, Mère de Jésus Christ, obtenez-nous de votre Fils la grâce de croire fermement, sans aucun doute, au premier article de la foi." Et pour qu'il nous accorde cette grâce, nous récitons l'Ave Maria, et continuons de la même manière les onze autres articles", Et comme nous avons récité douze Pater et Ave en l'honneur des douze articles du Credo, nous disons dix Pater et Ave en l'honneur des dix commandements, demandant à Dieu la grâce de les bien observer... Je les prie ensuite de faire la confession générale, surtout ceux qui vont être baptisés, et puis le Credo... Je leur expose la loi de Jésus qu'ils doivent observer pour être sauvés, et je les baptise. »

Pendant quatre mois, il œuvra à Tuticorin, s'occupant plus particulièrement des gar-

çons. Il en parle dans une lettre :

*« Ils sont pleins d'amour et de désir pour la foi, prompts à apprendre les prières et à les enseigner aux autres. Ils détestent les idolâtries... Ils reprennent même leurs parents s'ils les voient aller aux idoles, et viennent me le dire. Quand ils m'avertissent de cérémonies d'idolâtrie dans les villages proches [de Tuticorin], je rassemble tous les garçons du lieu, et nous allons ensemble près des idoles... Ils saisissent les petites idoles [de terre cuite], les brisent, les réduisent en poussière, crachent sur elles ... »*

Ces activités n'étaient pas les seules pour François, il s'occupait aussi, et surtout, des malades. Il écrit :

*« J'étais assiégé par une foule de gens qui me demandaient de venir dans leurs huttes et de prier pour les malades... C'était un travail sans fin, et je n'avais pas le cœur de refuser l'une de ces pieuses requêtes, par crainte de voir souffrir la foi de mon peuple. Comme il m'était impossible de répondre en personne aux appels de plus en plus nombreux, et pour m'opposer aux petites jalousies de ces braves gens qui luttèrent à qui m'aurait chez soi, j'eus recours à un expédient. Je priai les enfants qui savaient les prières de se rendre eux-mêmes dans la maison des malades, d'y rassembler autant de parents et de voisins qu'ils le pouvaient, de redire à plusieurs reprises le Credo avec eux, assurant les malades qu'ils seront guéris s'ils croyaient. Ainsi je réussis à satisfaire toutes les demandes... Grâce à leur foi et à la foi de leurs familles, Dieu notre Seigneur a montré sa grande miséricorde, en leur donnant la santé spirituelle et corporelle... »*

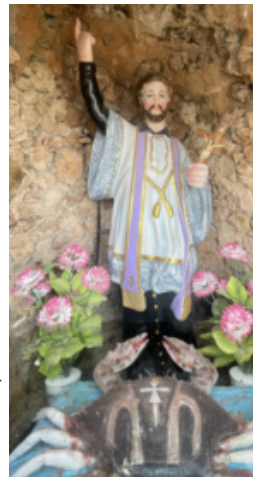
Y a-t-il eu des miracles ? C'est probable. En effet, ces guérisons causées par son intervention peuvent être considérées comme tels, et le sont d'ailleurs par l'Église.

### **Le miracle du Crabe...**

Le plus pittoresque des miracles attribués à François se passa pendant son séjour à Amboine, au cours d'un rapide voyage qu'il entreprenait vers l'île voisine de Céram. Voici comment l'histoire fut contée par Francisco de Sousa, dans son livre *Oriente Conquistado* :

*« Voyageant un jour d'Amboine vers une autre île, François, dans son bateau, fut assailli par de furieux vents. Il retira de sa poitrine son crucifix, long environ comme un doigt, et le laissa pendre à l'aide d'une corde près du bateau. Mais la corde lui glissa des mains, et l'eau engloutit le crucifix. Il fut très touché de la perte et ne cacha pas sa peine. Le jour suivant, après vingt-quatre heures de tempête, il atteignit l'île de Veranula... Quittant le navire, il avait marché environ cinquante pas le long du rivage vers le village de Tarnalo, avec son compagnon, ils virent un crabe sortir de la mer avec le crucifix dressé entre ses pinces. Le nouveau porte-étendard du Christ rampa vers François et se tint devant lui, en levant la divine enseigne. François tomba à genoux, et le crabe at-*

Statue devant la grotte au bord de la mer à Manapad où se trouve la source miraculeuse - Rappel du miracle du crabe



*tendit qu'il ait saisi le crucifix pour rentrer dans la mer.*

*François et son compagnon restèrent à genoux en prière pendant une demi-heure, remerciant Dieu pour un si grand miracle. Tout ceci est connu par le témoignage et le serment de Fausto Rodriguez. »*

François, au cours de sa mission réalisera de nombreux voyages autour de l'Inde pour étendre son souhait de faire connaître Jésus au plus grand nombre. Dans ses grands désirs, il soumettait toutes ses demandes à Dieu, il y avait deux grandes destinations où il souhaitait se rendre, le Japon et la Chine. Il ira au Japon et ne restera que quelques mois, trouvant difficile l'évangélisation auprès des Japonais. Son ultime désir, la Chine, ne se réalisera pas, il mourra à quelques encablures du rivage chinois dans des conditions très difficiles.

« Ce fut une pauvre mort, sans viatique ni extrême onction. Quand son pauvre corps fut enseveli, sur place, dans de la chaux vive, dans une terre non consacrée, personne ne se trouvait là pour lire devant la fosse l'ultime adieu de l'Église à ses enfants. (...)

Dix semaines plus tard, le capitaine du navire *Le Santa Cruz* découvrit le corps intact décida de ramener en Inde via Malacca. Le *Santa Cruz* atteignit Malacca le 22 mars 1553, et François mort "reçut un accueil tel que pendant sa vie pareil enthousiasme l'eût bien embarrassé". Le corps fut retiré de son cercueil et vêtu de ses seuls ornements sacerdotaux, déposé à même le sol où il resta cinq mois. Le bruit de la mort de François ayant alors gagné l'Inde, son



Chappelle front de mer - Manapad

vieil ami, Juan de Beira, qui y séjournait pour affaires, se hâta de rejoindre Malacca et découvrit la triste situation. Il décida qu'un tel trésor ne devait pas retourner dans le sol de Malacca, mais appartenait à Goa, en Inde.

Il fallut attendre le 11 décembre 1553 pour trouver un navire qui partait vers Goa. Là il fut accueilli par un grand remous de la population. Du vice-roi, au plus mince esclave noir, tous semblaient réaliser la valeur de cet homme dont le corps revenait chez eux... Ce fut spontané, une émotion naquit, qui balaya la ville. « *Le dominicain qui prêchait aux funérailles ne put se faire écouter à cause des sanglots de la foule, et lui-même dut quitter la chaire, étouffé par ses larmes... (...) Pendant quatre jours, les fidèles se pressèrent dans l'église pour embrasser ses pieds qui avaient erré si loin sur les sentiers de la Miséricorde, vers les prisons, les hôpitaux, à travers les sables brûlants de l'Inde... »*

François fût canonisé le 12 mars 1622.

Depuis 1814, son bras droit se trouve dans un reliquaire à l'église de Gesù à Rome, église mère de la Compagnie de Jésus. Tous les dix ans, à Goa, le corps de François-Xavier est exposé lors d'une procession. Il est fêté le 3 décembre. »

### Suite et fin de notre pèlerinage en Inde

Notre pèlerinage aurait pu s'achever ici, à Manapad, où se trouve les deux sanctuaires dédiés à saint François Xavier dans la fameuse grotte où coule une source dite miraculeuse. Avec saint Thomas, ils ont été les deux acteurs majeurs de l'évangélisation en Inde. C'est sans compter tous les missionnaires qui suivront en particulier des Missions Etrangères de Paris (MEP) au fil des siècles. Aujourd'hui les vocations sacerdotales sont très nombreuses, en particulier au Kérala.

Pendant les trois journées (officielles) de la fin de notre pèlerinage, nous avons cheminé dans le Kérala où les Chrétiens sont majoritaires. Ce fut un moment d'éblouissement devant les nombreuses églises, sanctuaires dédiés à la Vierge Marie en particulier. Le père Jomy, indien du Kérala, qui nous a fait la grâce de nous accompagner pendant quatre jours a bousculé le programme, souhaitant nous faire découvrir toutes ces merveilles de sa région.

Nous ne pouvons ici les décrire mais c'est une invitation à vous rendre en Inde...

- le sanctuaire où repose **sainte Alphonsa**,

première et unique sainte indienne ;

- le bienheureux « **père Kunjachan** » qui fut serviteur des pauvres, des opprimés, des plus méprisés de la société, les hors-castes ;

- le sanctuaire de la première apparition de Notre-Dame au monde à la fin du 1<sup>er</sup> siècle. La Vierge Marie (**Muthiyamma**) est apparue ici à la fin du premier siècle à un groupe d'enfants affamés qui soignaient les moutons. Elle a transformé les pierres en pain et a généré un miracle pour éteindre leur faim et leur soif.

- les églises dédiées, à saint Georges, au Sacré-Cœur, à Notre-Dame de Fatima, toutes plus belles les unes que les autres avec d'innombrables statues des saints ;

- la rencontre avec les séminaristes du **Grand Séminaire pontifical Saint-Joseph de Mangalapuzha** (Cochin) ;

- Le sanctuaire, perché sur une colline et connu sous le nom de **Kurishumudy** (la colline de la Sainte Croix avec chemin de croix grandeur nature), est l'endroit où saint Thomas aurait prié en solitaire. Il fait partie des huit sanctuaires internationaux reconnus par le Vatican et se distingue par



Messe dans le sanctuaire de sainte Alphonsa



Peinture de rue Vallapardam



Photo de groupe au séminaire avec père Jomy

son relief accidenté et ses traditions profondément enracinées.

Sur ce site, on y trouve également la Croix d'Or : saint Thomas s'est agenouillé sur un rocher et a fait le signe de la croix, et le rocher s'est ensuite miraculeusement illuminé. Une croix d'or est aujourd'hui conservée.

Une empreinte sacrée, gravée sur un rocher au sommet, est considérée comme l'empreinte de l'Apôtre.

La légende raconte que lorsque saint Thomas frappa le rocher, pris de soif, une source jaillit et continue d'abreuver les pèlerins ;

- **Vallarpadam** : La basilique-sanctuaire nationale Notre-Dame de la Rédemption de Vallarpadam, est l'un des lieux de pèlerinage les plus importants de Cochin. Centre important pour les chrétiens et les non-chrétiens, elle est célèbre pour l'intervention miraculeuse de la Vierge Marie.

En signe de gratitude, une mère et son fils consacrèrent le reste de leur vie au service de l'église. Ceci a donné naissance à la tradition de l'« *Adima* », où les fidèles se soumettent à la protection de la Vierge Marie.

Voici donc un bref résumé de notre pèlerinage de onze jours dans le sud de l'Inde. Certainement, cinq pages supplémentaires auraient été nécessaires pour vous faire découvrir le Kerala. Je remercie tout particulièrement, le père Jana, le père Bosco, le père Jhon Kennedy et le père Jomy qui se sont rendus disponibles pour accompagner les pèlerins et célébrer les messes chaque jour et pour nous faire découvrir les merveilles spirituelles de l'Inde. Je remercie également les pèlerins pour leur patience, leur bienveillance face en particulier aux modifications de vols du dernier jour... Je remercie notre guide qui a su nous transmettre les richesses de son pays, notre chauffeur efficace (et son assistant) qui nous ont transportés avec douceur et déposés toujours au plus près. Certainement, ce pèlerinage dépaysant et riche restera gravé dans ma mémoire et sans hésiter, je suis prêt à repartir ! Je laisse la plume à un autre Guillaume, pèlerin, qui nous donne son témoignage. A ses heures perdues, Guillaume écrit des pièces de théâtre. Bonne lecture.



Sanctuaire de Muthiyamma  
1<sup>ère</sup> apparition de la Vierge Marie

## LES INDES FERVENTES

Par Guillaume Landrot, pèlerin

Madras ! La grande capitale du pays tamoul ! Nous y étions enfin... Après deux vols entrecoupés d'une correspondance à l'aéroport de Dubaï où le luxe sentait rance en dépit des paillettes déployées avec moult pétrodollars par les autorités locales, il faisait bon se plonger dans l'authenticité d'une ville de périphérie permanente où le trafic automobile et motard ne connaît pas la quiétude ni le code de la route : le plus gros s'impose, au mieux à force de klaxon, ce qui confère aux moyens de transport collectifs un privilège encore plus décisif que les couloirs de bus sous nos latitudes. Alors que la nuée ininterrompue des motocyclettes vibronne comme une armée de moustiques, que dire des touk-touks, ces tricycles pétaradants bien utiles pour vous emmener à l'autre bout de la ville ?

En Inde, la vie humaine paraît de moindre prix que dans notre civilisation chrétienne ; et pourtant, nous n'y avons trouvé que sourires et vitalité joyeuse, en dépit de la pauvreté qui afflige une bonne partie du milliard quatre cent millions d'âmes réunis sur le territoire surpeuplé du pays. Il ne faut pas s'y méprendre, c'est une leçon d'humilité : *qui veut garder sa vie la perdra...* Partout, il y a du monde... Même la nuit, les commerçants n'ont pas à craindre le manque de chalands : leurs échoppes de *street*



*food* se succèdent le long de l'interminable asphalte, à la lueur des lumignons au néon sous lesquels l'Inde ancestrale semble danser sur les ruines de l'Empire britannique.

Certes, la ville a retrouvé son nom historique de Chennaï mais, volontiers sujet à une forme de nostalgie coloniale, je demeure rêveur à celui de Madras, si évocateur de l'étoffe chatoyante ou du plat furieusement épicé dont le goût témoignait du passage à l'âge adulte dans mon esprit d'enfant...

Oublieux de notre fatigue, nous commençons par visiter l'église et le mausolée de saint Thomas et rendre les honneurs à l'apôtre du Christ qui fut martyrisé si loin de son pays. C'est à l'homme qui a méconnu par anticipation la parole de notre Seigneur : « *Heureux ceux qui croient sans voir* » que nous confions nos carcasses pudiquement cabossées par la vie occidentale. Cela est rassurant : nous sommes tous des pécheurs pardonnés, pour autant que l'on en accepte le présage... Même si le rite romain apporté par Saint François-Xavier a prospéré, l'Église syromalabare reste vivace dans l'État du Kerala que nous visiterons en fin de pèlerinage. Nous y avons, parmi nos Eucharisties quotidiennes, assisté à une

messe selon le rite local, qui nous désarçonne par l'ordre des séquences.

Avant d'entrer dans un sanctuaire indien, l'on se déchausse : comme partout sur la Terre, l'Église catholique a eu l'intelligence de s'approprier les traditions des pays évangélisés. À quoi bon, sinon, que les apôtres parlassent toutes les langues au jour de la Pentecôte ? Nous n'en avons pas moins des leçons à recevoir : en témoigne le soin apporté, en ce pays de pauvreté - puisque les dix-sept millions de catholiques sont essentiellement issus des Dalits, les intouchables, rebuts des castes indiennes - aux prie-Dieu, capitonnés avec soin dans le moindre édifice... Ce n'est pas anecdotique : pendant la célébration, au moment de l'élévation, tout le monde s'agenouille, hommes dans la travée gauche et femmes dans la travée droite : pas de privilège...

J'ai ainsi été édifié par la ferveur des indiens, qui aurait tant plu au Pape François : je n'ai jamais vu qu'en Inde une telle piété populaire, une telle révérente sincérité devant le Grand Mystère, qui atteint son apogée dans l'immense domaine de Velankanni, dans l'État du Tamil Nadu, où

vous êtes accueillis dès l'arrivée par le Christ monumental qui ouvre les bras au pèlerin harassé par la poussière interminable du chemin, tel le Christ Rédempteur du Corcovado de Rio... C'est lorsque l'on entre dans la basilique qui lui est consacrée que l'on peut lever les yeux sur la statue de Notre-Dame de la Santé, dont les apparitions, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle, sont à l'origine de plusieurs miracles. La prière ne peut y être qu'intense.

Entre le Tamil Nadu et le Kerala, nous avons ainsi prié dans nombre de sanctuaires, accompagnés sur la fin par l'humble et doux Père Jomy, qui nous en a révélé certains dont nous ne connaissons même pas l'existence.

Le blocage de l'aéroport de Dubaï a inopinément prolongé notre voyage de quelques jours, au cours desquels nous avons pu goûter, dans la chaleur poisseuse de Cochin, le calme relatif d'un rythme plus indolent et la saveur des cocktails servis sur le *rooftop* de l'hôtel. Terminons donc par le mot de Sainte Thérèse de Lisieux, Sainte-patronne des Missions : « *Tout est Grâce...* »



Images de l'article © Guillaume Landrot

## MAI

Medjugorje	Dim 3	- Ven 8	585 €	6 jours	Avion	Mois de Marie
Medjugorje	Lun 11	- Ven 15	560 €	6 jours	Avion	Fête de l'Ascension
Medjugorje	Mer 20	- Lun 25	655 €	6 jours	Avion	Fête de la Pentecôte
Medjugorje Lyon	Sam 23	- Mer 27	550 €	5 jours	Avion	Fête de la Pentecôte

## JUIN

Medjugorje	Dim 7	- Ven 12	570 €	6 jours	Avion	Pèlerinage à Medjugorje
Medjugorje Nantes	Ven 19	- Ven 26	645 €	8 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje	Sam 20	- Ven 26	640 €	7 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje de Lyon	Sam 20	- Sam 27	695 €	8 jours	Avion	Anniversaire des apparitions de Lyon
Medjugorje	dim 21	- Ven 26	645 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje Marseille	Dim 21	- Dim 28	655 €	8 jours	Avion	Anniversaire des apparitions de Marseille
Medjugorje Bordeaux	Dim 21	- Dim 28	720 €	8 jours	Avion	Anniversaire des apparitions de Bordeaux
Medjugorje	Lun 22	- Ven 26	545 €	5 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje Bâle	Mar 23	- Dim 28	730 €	5 jours	Avion	Anniversaire des apparitions

## JUILLET

Medjugorje de Lyon	Ven 11	- Ven 18	685 €	8 jours	Avion	Vacances - Départ de Lyon
Medjugorje	Dim 12	- Ven 17	650 €	6 jours	Avion	Vacances - départ de Paris
Medjugorje	Dim 19	- Dim 26	805 €	8 jours	Avion	Départ de Genève
Medjugorje	Lun 20	- Dim 26	685 €	7 jours	Avion	Fête de saint Jacques

## AOUT

Medj Festival	Ven 31	- Jeu 6	685 €	7 jours	Avion	Festival des jeunes
Medjugorje	Mar 11	- Lun 17	740 €	7 jours	Avion	Assomption de Marie
Medjugorje	Mar 11	- Mar 18	785 €	8 jours	Avion	Assomption de Marie
Medjugorje	Sam 22	- Ven 28	705 €	7 jours	Avion	Vacances d'été

## SEPTEMBRE

Medjugorje Nantes	Ven 11	- Ven 18	645 €	8 jours	Avion	Fête de la Croix Glorieuse
Medjugorje	Sam 12	- Jeu 17	625 €	6 jours	Avion	Fête de la Croix Glorieuse
Medjugorje Lyon	Sam 12	- Sam 19	645 €	8 jours	Avion	Fête de la Croix Glorieuse
Medjugorje	Dim 20	- Ven 25	650 €	6 jours	Avion	Medjugorje
Medjugorje	Sam 26	- Ven 2	645 €	7 jours	Avion	Medjugorje

## OCTOBRE

Medjugorje	Dim 4	- Ven 9	595 €	6 jours	Avion	Mois du Rosaire
Medjugorje	Dim 11	- Ven 16	595 €	6 jours	Avion	Mois du Rosaire
Medjugorje	Ven 16	- Mer 21	585 €	6 jours	Avion	Vacances
Medjugorje Clermont	Sam 17	- Sam 24	795 €	8 jours	Car	Vacances
Medjugorje Bâle	Lun 19	- Sam 24	655 €	6 jours	Avion	Vacances
Medjugorje	Ven 23	- Mer 28	675 €	6 jours	Avion	Vacances

DECEMBRE				MEDJUGORJE SUITE			
Medjugorje	Sam	5	- Jeu 10	695 €	6 jours	Avion	Immaculée Conception
Medjugorje	Lun	21	- Sam 26	695 €	6 jours	Avion	Noël
Medjugorje	Lun	28	- Sam 2	725 €	6 jours	Avion	Vacances

**PÈLERINAGES 2026 - CONSULTEZ LE SITE INTERNET : [WWW.ETOILENOTREDAME.ORG](http://WWW.ETOILENOTREDAME.ORG)**

MAI				AUTRES DESTINATIONS			
-----	--	--	--	---------------------	--	--	--

San Damiano car	Ven	1	Lun 4	220 €	4 jours	Car	Notre-Dame des Roses
Fatima	Lun	11	- Sam 16	795 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions

JUIN			
------	--	--	--

San Damiano car	Ven	5	Lun 8	220 €	4 jours	Car	Notre-Dame des Roses
Italie	Jeu	11	- Mer 17	1145 €	7 jours	Avion	Montichiari, Schio, Padoue, Assise, Forli

JUILLET			
---------	--	--	--

San Damiano car	Ven	3	Lun 6	220 €	4 jours	Car	Notre-Dame des Roses
-----------------	-----	---	-------	-------	---------	-----	----------------------

AOUT			
------	--	--	--

San Damiano car	Ven	31	Lun 3	220 €	4 jours	Car	Notre-Dame des Roses
Sanctuaires de France	Sam	8	- Dim 16	1065 €	9 jours	Car	Vézelay, Paray, Rocamadour, Lourdes Ass.
Prague Pologne Nantes	Mer	19	- Jeu 27	1880 €	9 jours	Avion	Enfants-Jésus et sanctuaires de Pologne

SEPTEMBRE			
-----------	--	--	--

San Damiano car	Ven	4	Lun 7	220 €	4 jours	Car	Notre-Dame des Roses
Italie	Jeu	17	- Jeu 24	1245 €	8 jours	Avion	Assise Cascia Lorette Lanciano SGR (Fête P. Pio)

OCTOBRE			
---------	--	--	--

San Damiano car	Ven	2	Lun 5	220 €	4 jours	Car	
Fatima	Sam	10	- Jeu 15	795 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Italie Genève	Ven	16	- Jeu 22	1335 €	7 jours	Avion	Padre Pio, Assise, Lorette, Coratto

NOVEMBRE			
----------	--	--	--

Inde les sanctuaires	Lun	2	- Jeu 12	2295 €	11 jours	Avion	Le sud, Kérala, Vailankanni, saint Thomas...
San Damiano car	Ven	6	Lun 9	220 €	4 jours	Car	Notre-Dame des Roses
Mont Saint Michel	Ven	13	- Dim 15	45 €	3 jours		Retraite
Montligeon	Dim	15	- Dim 15	45 €	1 jour	Car	Quinzaine du Ciel
Italie	Lun	16	- Dim 22	1265 €	7 jours	Avion	P. Pio, Pietrelcina, D. Dolindo, Lanciano, Assise
Mexique	Mar	17	- Ven 27	2980 €	11 jours	Avion	Les sanctuaires, ND Guadalupe, Christeros...

DECEMBRE			
----------	--	--	--

Italie	Mer	23	Dim 27	1095 €	5 jours	Avion	Noël à Assise, Rome
--------	-----	----	--------	--------	---------	-------	---------------------

# PÈLERINAGE SANCTUAIRES DE FRANCE

Cet été, sillonnez la France en car avec Etoile Notre Dame !

**Vezelay - Paray le Monial  
Rocamadour - Lourdes**

*Du 8 au 16 août  
- à partir de 1 065€ -*

**Départs : Quimperlé - Rennes - Laval - Le Mans - Paris**



# Abonnement à la revue Etoile Notre Dame

**Nous avons besoin  
DE VOUS!**

Oui, je m'abonne ou me réabonne  
pour 1 an (11 numéros)

Abonnez-vous et abonnez des personnes que vous aimez et que vous portez dans la prière. Il encourage à se rendre en pèlerinage, à répondre aux appels de Notre Dame, à fortifier notre foi qui est un feu à nourrir en continu.

Le montant de l'abonnement couvre uniquement les frais soit 20 € pour la France et 25 € pour les Dom-Tom et l'étranger.

Aidez l'association en ajoutant une cotisation de 10 € pour nous soutenir dans notre apostolat. L'association fait célébrer chaque jour des messes pour ses membres cotisants et bienfaiteurs.

*Abonnements et cotisations sont des **soutiens indispensables à la vie de l'association.***

20€ : FRANCE

25€ : DOM-TOM et étranger

10€ : Cotisation de soutien à l'association  
Nous faisons célébrer chaque jour plusieurs messes aux intentions de nos cotisants.

**DON** : Votre don nous aidera dans notre apostolat, il nous aidera à faire venir des prêtres en pèlerinage et à leur assurer un soutien en cas d'urgence.

L'échéance de votre abonnement est indiquée sur l'emballage du bulletin au-dessus de votre adresse.  
En cas d'hésitation, téléphoner au 02 43 30 45 67.

## Commande de livres, chapelets, CD, images, bougies...

TITRE	QUANTITÉ	MONTANT
.....	.....	.....€
.....	.....	.....€
.....	.....	.....€
.....	.....	.....€
.....	.....	.....€

Sous total libraire .....€

Port Librairie France 6€

Port Dom-Tom 10€

Abonnement .....€

Cotisation .....€

Don .....€

TOTAL .....€

Règlement par carte bancaire : nous appeler au 02 43 30 45 67

Règlement par chèque à l'ordre de Etoile Notre Dame

### MES COORDONNÉES

M.  Mme  Mlle  Père  Frère  Sœur

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Courriel \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

### ETOILE NOTRE DAME

339 IMP DE LA FOSSE  
53100 MAYENNE

Tél : 02 43 30 45 67

[contact@etoilenotredame.org](mailto:contact@etoilenotredame.org)

<http://www.etoilenotredame.org>

# LE CALENDRIER CHRÉTIEN

## AU RYTHME DE LA CRÉATION

Marie-Lys Daligault

La foi chrétienne est une foi profondément ancrée – dans le temps, dans l'histoire et dans la création. Tout au long de l'année, les fêtes qui ponctuent le calendrier liturgique viennent épouser les saisons. Il est souvent reproché aux fêtes chrétiennes d'avoir repris, voire supplanté, des fêtes païennes, célébrées aux mêmes périodes – comme les fêtes des morts autour de la Toussaint. Mais cette critique passe peut-être à côté de l'essentiel. Car le christianisme n'a pas simplement remplacé ce qui existait : il l'a sublimé, transformé, purifié. Voilà toute sa beauté.

### **Pâques, le retour de la lumière**

Pâques, fête la plus importante pour nous chrétiens, ne se situe pas au printemps par hasard. La première raison est historique : Jésus est mort et ressuscité durant la Pâque juive, célébrée à cette période de l'année. Le printemps est le temps où la nature renaît, où la vie semble jaillir à nouveau. En outre, l'Église, pour garder cette belle coïncidence, fixe la date de Pâques chaque année au « *premier dimanche après la pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps* ». Après les quarante jours dans le désert, le Christ meurt et ressuscite ; après le dépouillement de l'hiver, la vie revient et les arbres fleurissent. Les jours

rallongent, la lumière grandit, comme un écho au Christ, la vraie lumière. En cela, la célébration de la Vigile Pascale, lumière dans la nuit, est particulièrement belle et symbolique.

### **Les Quatre-Temps, une tradition oubliée**

Avant le concile Vatican II, l'Église invitait les fidèles à jeûner les mercredi, vendredi et samedi à chaque changement de saison : ce sont les Quatre-Temps. Ainsi, quatre fois dans l'année, ces jours de prière et de pénitence permettaient de remercier Dieu pour les dons de la nature, d'apprendre à en user avec mesure, et de venir en aide aux plus pauvres. Cette pratique, très ancienne, s'inscrit elle aussi dans l'histoire. Les premiers chrétiens qui l'ont instaurée se sont inspirés des cérémonies païennes des agriculteurs, en leur apportant un sens nouveau : l'action de grâce et la dépendance à Dieu. Si cette tradition n'est plus de rigueur pour les chrétiens, elle demeure une invitation à ne pas oublier que tout vient de Dieu, et à lui confier la terre que nous cultivons.

### **Les Rogations**

Dans le même esprit, les rogations sont des processions destinées à demander la bénédiction de Dieu sur les récoltes. Celles-ci viennent d'anciens rituels de

fécondité adressés aux dieux du feu et aux déesses de la fertilité, et notamment la fête romaine de Robigalia, destinée à favoriser les récoltes. Le mot « *rogation* » vient du latin « *rogare* », et signifie « *demander* ». Un peu plus tard, en 474, c'est saint Mamert qui les remet au goût du jour dans la vallée du Rhône, notamment pour implorer la protection divine face aux tremblements de terre et aux loups qui s'approchaient de la ville. L'efficacité de ces prières en procession a été telle que la tradition est restée. Ainsi, jusqu'au siècle dernier – et encore aujourd'hui dans de nombreux pays – les trois jours qui précèdent le jeudi de l'Ascension sont consacrés aux Rogations. Tôt le matin, dès l'aube, prêtres, religieux et fidèles parcourent les champs, chantent des litanies, s'arrêtent aux croix des carrefours et aux oratoires, installés pour l'occasion et décorés de fleurs. Ces dernières années, (peut-être en écho à l'appel du Pape François ?), on observe un renouveau de ces pratiques dans certaines paroisses rurales.

« *Seigneur, permets que cette terre, enrichie par ta largesse et cultivée par le travail des hommes, produise du fruit en abondance pour que ton peuple se réjouisse des biens que tu lui accordes, et qu'il te rende grâce ici et dans l'éternité.* »

Ces exemples nous rappellent combien notre foi chrétienne s'inscrit dans le réel. Et l'on pourrait en citer encore tant d'autres ! La Fête-Dieu, qui célèbre le Saint-Sacrement sous le soleil éblouissant de l'été ; la Toussaint qui honore les défunts lorsque les feuilles tombent ; ou Noël au jour le plus court, où la naissance du Christ apporte la promesse d'une lumière éternelle... Le calendrier liturgique suit le rythme des saisons et regorge de fêtes profondément enracinées dans la Création. Et peut-être est-ce là une invitation pour chacun de nous : apprendre à lire, dans le rythme des saisons, les traces de la présence de Dieu. ●

« *Nous te louons, Père, avec toutes tes créations, qui sont sorties de ta main puissante. Elles sont tiennes, et sont remplies de ta présence comme de ta tendresse. Loué sois-tu. Fils de Dieu, Jésus, toutes choses ont été créées par toi. Tu t'es formé dans le sein maternel de Marie, tu as fait partie de cette terre, et tu as regardé ce monde avec des yeux humains. Aujourd'hui tu es vivant en chaque créature avec ta gloire de ressuscité.* »

Extrait de la prière du Pape François qui conclut l'Encyclique *Laudato Si'*.



Qui a eu cette idée folle,  
d'un jour inventer l'école ?  
C'est ce sacré... Jean-Baptiste de La Salle

Nathan Daligault

« *Laissez venir à moi les petits enfants* » (Mt 19, 13-15) était la devise de saint Jean-Baptiste de La Salle. C'est également ce qui résume sa vie. Seize siècles après Jésus-Christ, le fidèle disciple rémois développa l'enseignement chrétien pour que les enfants, instruits, s'élèvent dignement vers Dieu. Le rôle considérable du fondateur des Lasalliens, devenu depuis saint patron des éducateurs, est reconnu par le pape Léon XIV dans sa récente lettre sur l'éducation, « *Dessiner de nouvelles cartes d'Espérance* ». Là, le saint Père rappelle que l'éducation est le « *tissu de l'évangélisation* », et rend hommage à saint Jean-Baptiste de La Salle qui, « *conscient de l'injustice causée par l'exclusion des enfants d'ouvriers et de paysans du système éducatif* », fonda les Frères des Écoles chrétiennes.

Saint Jean-Baptiste de La Salle, au tableau !

L'Organisation des Nations unies recense aujourd'hui environ 250 millions d'enfants non scolarisés dans le monde. En France, les conditions de l'enseignement se détériorent à grande vitesse et « l'éducation nationale » garantit peu aux enfants de grandir en esprit, sagesse et sainteté. Pourtant, c'est en France, il y a plusieurs centaines d'années, qu'un saint instituteur permit l'accès de tous, et surtout des plus pauvres, à l'éducation. L'actualité dresse le sombre tableau d'une école française en proie à la violence et la précarité. Et si « le niveau baisse », la morale s'affaïsse et la charité s'effondre. Je vous propose d'élever le

regard et de contempler, au détour d'une rue parisienne, la récente fresque de l'église Saint-Jean-Baptiste de La Salle à Paris. Au-dessus de l'autel, Marcel Imbs et Jean Gaudin y ont représenté le saint fondateur des Écoles chrétiennes qui fait venir au Christ les petits écoliers. Avec leur cartable, les enfants se ruent vers Jésus qui les accueille à bras ouverts, en croix, par l'intermédiaire de saint Jean-Baptiste de La Salle. On lit quelques-unes des vertus lasalliennes : charité, espérance, prudence, pureté, humilité, force... Qui était cet apôtre de l'enseignement ?

Jean-Baptiste de La Salle est né à Reims, en 1651. Il est le fils d'un père magistrat et d'une mère issue de la grande noblesse rémoise – la famille Moët, entre autres. Le jeune Jean-Baptiste grandit dans l'effervescence de la vie mondaine. Sa maison natale, encore visible aujourd'hui, témoigne de la richesse de l'enfance du Rémois, qui se rend fréquemment à la cathédrale à deux pas. Alors qu'il a trois ans, on y sacre le très jeune Louis XIV qui règnera la quasi-totalité de la vie de Jean-Baptiste.

Si le règne du Roi-Soleil rime avec grandeur et splendeur, à l'ombre de Versailles, les Français subissent de profondes inégalités sociales. L'illettrisme jette bon nombre d'enfants dans la précarité et la mendicité. La fronde fait gronder la misère humaine. À cette époque, les écoles sont chères et sont essentiellement tenues par des précepteurs qui ont la charge d'éduquer les enfants les plus favorisés. Jean-Baptiste de La Salle en fait partie. Il étudie assidument et se voit

proposer de devenir, à l'âge de 11 ans, chanoine de la cathédrale de Reims. Il est tonsuré et formé entre Reims et Paris, où il poursuit des études à la Sorbonne et à Saint-Sulpice. En 1672, le jeune de La Salle rencontre Nicolas Roland, un prêtre rémois qui œuvre pour l'éducation des jeunes filles. Celui qui deviendra le guide spirituel de saint Jean Baptiste de La Salle, fonde la communauté des Sœurs de l'Enfant Jésus qui rendent possible l'enseignement aux filles pauvres. Devenu bienheureux en 1994, Nicolas Roland, fêté le 27 avril,

accompagne saint Jean-Baptiste dans sa vocation jusqu'à le voir devenir prêtre, en 1678. Saint Jean-Baptiste de La Salle célèbre sa première messe dans la cathédrale Notre-Dame de Reims, à l'emplacement même où il est désormais possible de contempler sa statue. L'archevêque de Reims, Mgr Éric de Moulins-Beaufort écrivait en 2019 : « *Jean-Baptiste de La Salle et Nicolas Roland auxquels les Rémois se doivent de l'associer toujours, sont deux beaux fruits de la qualité de vie chrétienne à Reims au XVIIe siècle* ». Le bienheureux Nicolas

Roland meurt quelques jours après l'ordination de son fils spirituel.



Jean-Baptiste de La Salle  
Gravure de L. Chapon, 1887

Saint Jean-Baptiste de La Salle poursuivra l'œuvre de son maître. Désormais orphelin, il a la charge de l'éducation de ses frères et sœurs. En parallèle, il croise la route d'Adrien Nyel qui, en 1679 veut fonder une école pour les enfants pauvres. Jean-Baptiste de La Salle est alors consterné par le manque de

formation des professeurs qu'il trouve mauvais et vulgaires. Il prend conscience d'une première leçon fondamentale de l'enseignement : ce qui manque le plus aux enfants, ce sont de bons maîtres. Jean-Baptiste de La Salle va accueillir chez lui, dans la belle maison de ses parents, les professeurs des enfants pauvres. Dans une forme de vie communautaire, il va les former à devenir des maîtres chrétiens, doux et patients.

En 1685, saint Jean-Baptiste de La Salle quitte sa maison, vend tout ce qu'il a dans

un dépouillement total pour fonder une communauté de Frères laïcs destinés à l'enseignement des plus pauvres.

### Les Frères des Écoles chrétiennes

Les Frères éducateurs prennent un habit noir, qui rappelle celui des paysans du pays de Reims. Ils partagent tout et posent les bases d'une nouvelle pédagogie chrétienne : on enseigne d'abord la langue française, plus que le latin, et l'enseignement se fait par classes selon les niveaux des élèves. L'instruction est gratuite et assurée par les Frères de la congrégation. Ces derniers reçoivent une préparation morale à l'enseignement : c'est l'ancêtre de l'École normale ! Et deux siècles avant Jules Ferry, les Frères des Écoles chrétiennes sont déjà les « *hussards noirs* » de la France, que Charles Péguy verra dans les instituteurs.

Avec saint Jean-Baptiste de La Salle, l'enseignement se décline en quatre apprentissages fondamentaux : lire, écrire, calculer et dessiner. De quoi donner des idées aux pédagogues modernes. Surtout, l'enseignement se fait par la transmission des valeurs chrétiennes, incarnées par des professeurs qui bannissent les châtiments corporels et concentrent leurs efforts dans le développement humain de chaque enfant. Il s'agit de donner à chaque jeune homme les conditions pour qu'il confesse Jésus-Christ comme son Seigneur et Sauveur, en toute liberté, dignité et responsabilité. Le pape Léon XIV a ainsi écrit en octobre dernier :

*« La spécificité, la profondeur et l'ampleur de l'action éducative résident dans ce tra-*

*vail – aussi mystérieux que réel – de « faire fleurir l'être [...] c'est prendre soin de l'âme », comme nous le lisons dans l'Apologie de Socrate de Platon (30a-b). C'est un « métier de promesses » : temps, confiance, compétence sont promis ; justice et miséricorde sont promises, le courage de la vérité et le baume de la consolation sont promis. Éduquer est un devoir d'amour qui se transmet de génération en génération, réparant le tissu déchiré des relations et redonnant aux mots le poids de la promesse : Tout homme est capable de vérité, mais le chemin est très supportable lorsqu'on avance avec l'aide des autres. »*



*Hôtel de La Salle - XVI<sup>e</sup> s. - Reims*  
Maison natale de saint Jean-Baptiste de La Salle

Mais à leurs débuts, les Écoles chrétiennes ne sont pas épargnées par les tensions et les divisions. Beaucoup de jalousie ronge de l'intérieur la jeune institution et Jean-Baptiste de La Salle perd courage. Si les Écoles fleurissent dans le Nord, l'Est et le Midi de la France, les affaires et conflits se multiplient. Les précepteurs, qui ne supportent pas la gratuité de l'enseignement des enfants pauvres, saccagent les classes des Lasalliens. Dans le sud de la France, saint Jean-Baptiste de La Salle se retire dans une abbaye.

Alors qu'il songe à tout arrêter, une religieuse, sœur Louise, près de Grenoble, lui ordonne de garder espoir. Peut-être lui rappela-t-elle sa grand-mère qui, alors qu'il était enfant, lui enseignait la patience, l'espérance et la témérité. De retour à Reims, Jean-Baptiste de La Salle est rappelé par les Frères qui lui demandent de les aider et de mettre de l'ordre. À peine le saint a-t-il le temps de nommer un nouveau supérieur, qu'il décède, à Rouen, le 7 avril 1719, un vendredi saint. Après lui, le roi de France et le pape de Rome reconnaîtront son immense héritage. Il est canonisé par Léon XIII, le pape de la Doctrine sociale, en 1900. Il devient le saint « *patron des éducateurs* ». À Dieu, monsieur le professeur. On ne vous oubliera jamais.

### Le réseau des Lasalliens

Aujourd'hui, les restes de saint Jean-Baptiste de La Salle ont quitté la France. Le corps du saint a dû fuir les lois républicaines qui interdirent les congrégations religieuses d'enseignement. Reste toutefois environ 600 Frères des Écoles chrétiennes en France et 128 établissements lasalliens. L'œuvre pour l'éducation des plus démunis s'est répandue dans le monde entier et le réseau recouvre aujourd'hui 82 pays. Saint Jean-Baptiste de La Salle a laissé derrière lui de belles prières et de pieux enseignements. Il a délivré une méthode et une conduite pour les Écoles chrétiennes. Il demeure surtout un modèle de courage et d'abnégation pour les enseignants en ces temps difficiles. Alors que l'institution est ternie par de récentes affaires salissantes, on n'oubliera pas que la mission de son fondateur était d'abord d'œuvrer pour le

redressement moral des éducateurs. Ne pas oublier non plus les tumultes des premières années des Écoles chrétiennes. Jean-Baptiste de La Salle lui-même a rencontré bien des difficultés face à l'adversité. Pourtant le saint a su maintenir le cap de sa mission : évangéliser par l'éducation, pour mieux laisser venir à Dieu les petits enfants. Le pape Léon XIV écrivait dans « *Dilexi te* » : « *l'éducation est l'une des plus hautes expressions de la charité chrétienne* ». Alors que le monde a plus que jamais besoin de cette espérance, prions avec saint Jean-Baptiste de La Salle pour obtenir de saints enseignants.

Saint Jean-Baptiste de La Salle, obtenez-nous de saints profs ! ●

*Venez, ô sanctificateur !  
Venez pour embraser mon cœur,  
Rallumez dedans moi,  
Par vos divines flammes,  
Le beau feu de la charité,  
Enseignez-moi la vérité,  
Et soyez pour toujours  
Le maître de mon âme.  
Esprit-Saint descendez sur moi,  
Et pour m'instruire de ma foi,  
Éclairez mon esprit  
D'une vive lumière,  
Et lorsque par votre clarté  
J'aurai connu la vérité,  
Donnez-moi votre amour,  
Qui me la fasse faire.*

Prière à l'Esprit-Saint  
Saint Jean-Baptiste de la Salle

# ASSOCIATION SOS PRÊTRES

**Merci pour vos dons !  
Nous pouvons continuer à  
aider les prêtres...**

L'association SOS Prêtres vient en aide aux évêques, aux prêtres et aux communautés religieuses d'Afrique, d'Inde, d'Arménie, de Cuba...

Si vous avez des intentions à joindre à votre don, merci de les noter sur papier libre.

Vos offrandes sont reversées aux prêtres à l'étranger sous forme de dons sur la base ci-dessous :

**10 € = 1 messe**

(Ou 18€ si vous souhaitez qu'elle soit célébrée dans une œuvre en France)

**100 € = 9 messes ou neuvaine**

**330 € = 30 messes ou trentain**

<https://sospretres.org>

**Règlement par chèque à l'ordre de :  
SOS Prêtres - 339 imp de la Fosse  
53100 Mayenne**

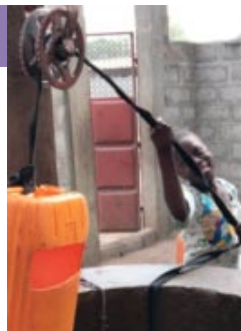
## ASSOCIATION SOS PRETRES - PROJETS ET ŒUVRES

### PROJET DE DEUX FORAGES AU BURKINA FASSO A POUNI

*« Ce projet me tient beaucoup à cœur au regard de la taille du pressant besoin en eau que ressentent les habitants de mon village, dont le nombre s'est multiplié à cause des dépacés internes (du fait de l'insécurité). Je sais que vous ferez ce que vous pouvez, à la hauteur de votre générosité. Je vous promet aussi avec tout ceux qui seront impliqués dans l'exécution dudit projet de collaborer dans la transparence à sa pleine réalisation pour le bien des bénéficiaires cibles. Je vous dit déjà merci pour la bonne volonté et la proximité. Que le Seigneur bénisse et facilite vos efforts! Très chaleureusement. »*

Sœur Perpétue Ouédraogo

La situation de Pouni est difficile. C'est une crise sécuritaire prolongée qui fragilise les zones rurales, une crise humanitaire silencieuse marquée par la précarité et les déplacements, et une crise environnementale avec la raréfaction des ressources en eau. Dans ce contexte, la réalisation de deux forages d'eau potable à Pouni représente une réponse humanitaire urgente, un acte de solidarité concret, et un levier de paix, de dignité et de résilience pour les populations locales et déplacées. L'eau, dans ce cadre, devient non seulement un bien vital, mais aussi un facteur de stabilité sociale, de cohésion communautaire et de reconstruction humaine.



BUDGET PRÉVISIONNEL : 21000 €

APPORT LOCAL : 2000 € - DÉJÀ REÇU : 10 863 €

RESTE À FINANCER À CE JOUR : 8 137 €

**Merci pour votre aide et votre générosité !**